

MTL

MONTREAL

juin-juillet 1987 \$1.95

JAZZ ville

1987

Peterson,
Fitzgerald,
Archambault,
Brunet, Truffaut,
Malloch, Dobbin,
Nadon, Symonds,
Vogel, Feather

9 pages
de pures
vibrations

P. 27 à 36





THE THINKING MAN'S THINKING CAR THINKS AGAIN.

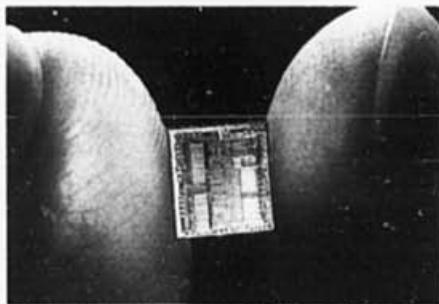
Inspired by its exciting new siblings launched in this "Year of the BMW," the BMW 528e has accomplished its own changes. Result: enhanced performance—in a sedan that virtually "thinks" for itself.

A perfect balance between fun and functionality, the 528e is certain to appeal to the thinking man (or thinking woman) who believes brains and beauty belong in the same package.

At the heart of the 528e is an improved 2.7 litre "eta" (for efficiency) engine. Developing its torque lower on the rev scale and sustaining it longer, the new eta engine is both more flexible in traffic and stronger at speed. It is surpassingly eager to please.

Controlled by BMW's outstanding new Motronics III microcomputer, tiny sensors monitor the engine millisecond by millisecond, constantly adjusting timing and the fuel/air mixture—for maximum performance with minimum fuel consumption.

Motronics III also monitors 23 key functions (lights, levels of coolant, engine oil, windshield washer fluid, etc.), triggering a red light on the malfunctions panel if anything drops below the norm.



This tiny microchip, heart of BMW's new Motronics III system, monitors more functions with 50% fewer components.

Undercover intelligence. The newest iteration of BMW's On-Board Computer will store trip times, calculate average consumption figures, tell you when next you need to refuel, and so forth.

Yet another microcomputer determines when routine service is required, taking into consideration not just how far the car has been driven, but also how, where, and when. Short trips versus long, for instance, or summer versus winter. So you don't waste time and money on unnecessary servicing. Or, worse, inadvertently endanger the health of the engine.

Inside... Careful ergonomic design places everything exactly where it should be. Controls are activated without driver distraction. By night, cockpit gauges are bathed in a soothing orange-red glow.

An eight-speaker sound system is of audiophile calibre—and equipped with an anti-theft feature that foils thieves.

What's bred in the bone. The 528e's serene appearance hides the pronounced sportiness inherent in BMWs as a breed.

Light alloy wheels coupled with BMW's unmatched four-wheel independent suspension design make for superb handling: there is an admirable absence of lean when cornering, rear-end squat when accelerating, front-end dive when braking, and sideways shuffle in crosswinds. You can cope with anything road or weather throws at you—without ruffling a feather.

Brains and beauty. In the sum of its virtues, the BMW 528e is not only a superb driving machine, it is a supremely functional driving machine. At about \$40,000*, it is truly the thinking car for the thinking man and woman.

*Manufacturer's suggested retail price.



THE ULTIMATE DRIVING MACHINE.

ALCAN

présente le

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE **JAZZ**
DE MONTREAL



en collaboration avec

Labatt Bleue

MÉTRO 13 Radiographie d'un fou rire
Procès d'une farce plate
Avez-vous du feu?
Join the Klubo
Le tavernier qui remue ciel et bière

FIGURES 16 **Melvin Charney** The Dance of Ideas
Robert Lalonde La star discrète
Lorraine Desmarais Une femme et son piano

MODE 21 La fille et le garçon

DOSSIER 27 **JAZZVILLE 1987:**

Il était une fois le jazz

Oscar Peterson ou les débuts du jazz dans une ville que l'on appelle Montréal.

Par Francis Juneau

Cartes-souvenirs de Vic Vogel, Nelson Symonds et Guy Nadon.

Par Marie-Claude Ducas

Les disques qui ont changé leur vie

Gilles Archambault, Alain Brunet, Katie Malloch, Serge Truffaut et Len Dobbin répondent.

Par Richard Martineau

Ella Fitzgerald: New Heart, Old Soul

Back from the edge, Ella looks ahead to a summer of jazz, and back to a different era. An exclusive interview.

By Leonard Feather

AVENIR 38 **Hervé Fischer**
Agent de voyages de l'imaginaire
Une rencontre avec un penseur de choc: le directeur de la Cité des arts et des nouvelles technologies.

Par Christian Allègre

DESIGN 44 **Art in Space**
Phyllis Lambert shows MTL that sculpture does furnish a square.

By Bruce Russell

GUIDE 51 **Variations bouffes sur un thème de plein air**
Par Andrée Harvey

RESTOS 54 **Ballade pour un faux touriste**
Faubourg Ste-Catherine, Franni, Valexiana, La queue de tortue, Le Lux.

Par Anne Gardon

ARTS 58 **Arts visuels:** Festival hollandais, Marie-Christiane Mathieu

Théâtre: Toupie Rafie, Elizabeth Bourget

Danse: le Kirov, Edouard Lock

Sculpture: Sculpture City?

Cinéma: Post-Déclin, trois menus pour faire recette

Books: There Goes the Neighbourhood

Musique: Musical Picnic

Rock etc: Festival Rythmes du monde, Frith et Lussier, Rita Mitsouko

BAIN DE FOULE 70 Le grand cycle ordinaire

JAZZ
ville
1987



Jazzville 1987
une illustration de
Michel Breton



28

Oscar, as-tu du jazz?



44

Montreal, do you have
monumental monuments?

JEAN LONGPRE

PARKER

PARKER CLASSIQUE

*Le dernier mot dans
l'art du Perfectionnement*

À la mode, raffiné
et conçu pour durer.
Fini en or 12 carats
étincelant. De fines
rayures vous
permettent d'écrire
confortablement

et sans effort. La
bille en acier
inoxydable bien
polie Parker trace,
vite et bien sans
bavure, jusqu'à cinq
milles d'écriture.

Le classique de Parker. Un instrument de classe qui écrit à la perfection.
À partir de 20 \$. Plume-réservoir, style à bille roulante, style à bille, porte-mine.

Conclusion de Parker. VOTRE SIGNATURE EN DIT BEAUCOUP.

SCÉNARIOS



Golf à volonté Feu vert sur les verts à Montebello

Le Château Montebello vous invite à vous rassasier de golf sur le magnifique parcours du Club Seignior. Entouré de 65 000 acres de forêt sauvage, le Château Montebello jouit d'un cachet unique parmi les grands centres de villégiature internationaux. C'est vraiment l'endroit idéal pour ceux qui aspirent aux raffinements de la qualité de vie.

N'importe quel jour du dimanche au jeudi (art. vée : 16 h, départ : 11 h)


97\$ par personne, par nuit,
deux par chambre.

- Dîner le jour d'arrivée et petit déjeuner le lendemain
- Golf à volonté durant tout le séjour, incluant les jours d'arrivée et de départ
- Entretien et rangement des bâtons

Vous pourrez aussi bénéficier d'un service complet pour la tenue de votre tournoi, participer aux activités sociales et sportives coordonnées par notre service récréatif, vous adonner à de nombreux autres loisirs, dont la natation et l'équitation et profiter de notre nouveau centre sportif comprenant des courts de squash, un bain tourbillon et une salle d'exercice.

Pour réserver, composez sans frais le 1 800 268-9420 ou appelez votre agent de voyages.

Le Château Montebello

Hôtels  Canadien Pacifique

Montebello (Québec) (819) 423-6341
Tout juste 130 km à l'ouest de Montréal
et 65 km à l'est d'Ottawa.



Le très chic Johnny Holmes Orchestra, gloire des années 40.

We'd heard a lot of things about Phyllis Lambert. We had a picture in our minds of the philanthropist and head of the Canadian Centre for Architecture. Phyllis Lambert looked to us to be intense and powerful and alone and — dressed in her famous overalls — ready to go work on one of her beloved greystones. And busy — Phyllis Lambert looked very, very busy.

But she likes sculpture, and has since she was a child. For MTL, she looks at some of the city's sculptures and, travelling from room to outdoor room, tells journalist Bruce Russell what works and what doesn't. Lambert, the architect, interacts with sculpture interacting with architecture. And has fun in the process. "I was immediately charmed by her," says Russell. "She seems to try very hard to be accessible and ordinary. She's not remote. There's nothing monumental about Phyllis Lambert."

While we won't be putting this June/July MTL on a pedestal, either, it's an issue of heavyweights: Leonard Feather talks to Ella Fitzgerald, for instance. It's a conversation between old friends becoming reacquainted after a too-long absence. It's wonderful and ordinary. MTL's feet are firmly on the ground.

Dianna Carr

"Le jazz est mort", claironnait Miles Davis dans une entrevue au magazine *The Face*. Rien d'étonnant, l'homme à la trompette s'est fait une spécialité des déclarations-chocs. Peut-être pour mieux réveiller le démon du jazz qui sommeille en chacun de nous.

Mais n'en déplaise à monsieur Tutu, la planète jazz n'a jamais arrêté de tourner. Quand on le croit et qu'on le dit à l'agonie, le jazz renaît de ses cendres. Une affaire de passionnés. À preuve: le Festival international de jazz de Montréal reprend la cadence du 25 juin au 5 juillet. Fort de deux nouveaux commanditaires officiels, et cautionné par la nouvelle administration municipale qui de toute évidence, connaît la musique, le FIJM a probablement établi la programmation la mieux équilibrée de son histoire.

Participant de cette fête de la musique, MTL a préparé un dossier spécial à saveur rétro, retraçant les origines du jazz montréalais, interviewant la grande Dame du jazz, Ella Fitzgerald, et farfouillant dans la boîte à souvenirs de Vic Vogel, Guy Nadon et Nelson Symonds. MTL a également découvert les disques qui ont changé la vie des principaux chroniqueurs de jazz de Montréal.

En garde, citoyens! C'est la ronde des festivals qui commence dans la Cité, des *festiveaux* comme disent les méchantes langues. MTL, branché directement sur la respiration de Montréal, vogue dans le sens du vent.

Hugo Léger

TU AIMES LA VIE, TU AIMES DUBONNET.



Tu aimes la vie,
tu aimes Dubonnet.
Tu aimes tes amis,
tu aimes Dubonnet.

Dubonnet, fait de bon vin de France
vieilli longtemps, amoureuxment
dans une cave de France.

Dubonnet.
Tu l'aimes Rouge, Blanc
ou Ambré.



DUBONNET
LE GRAND VIN-APÉRITIF
DE FRANCE.



OUVERT TARD, TOUS LES SOIRS
MEME LE DIMANCHE!

Rédacteur en chef

HUGO LÉGER

Managing Editor

DIANNA CARR

Directeur artistique

FRANCIS TREMBLAY

Graphiste

CLAUDE LEFEBVRE

Directeur général

NICHOLAS THÉODORE

Publisher

JAMES DAWE

Collaborateurs

Ingrid Abramowitch, Will Aitken, Mathieu Albert, Christian Allégre, Marie-France Bazzo, Bertrand, Pierre Cayouette, Jill Corner, Mélanie Champagne, Gilles Daigneault, Marie-Claude Ducas, Leonard Feather, Anne Gardon, Andrée Harvey, Carolyn Jones, Francis Juneau, Paul Lefebvre, André Lortie, Monique Macot, Richard Martineau, Jill Oviatt, Bruce Russell, Laurent Saulnier, Frédérick Tomesco.

Photographes/Illustrateurs

Stéfan Anastasiu, Lesli F. Bell, Breton, Alan Carruthers, Israel Charney, Roderick Chen, Gail Geltner, Grégoire, Réjean Harel, Suzanne Langevin, Guy L'Heureux, Jean Longpré, Diane O'Bomsawin, Lise Pelletier, Shawn Potvin, Monic Richard.

Publicité

Représentantes au détail

JOCELYNE DUBOIS

PETER PALMER

MICHELINE BRUNELLE

Restauration

ACCÈS MÉDIA 287-1182

Chef de publicité nationale (Québec)

SHARON DAWE

National Account Manager (Toronto)

GEOFFREY DAWE

Western Canada

HAROLD WHITE (604) 943-6177

Western U.S.

DENNIS KOCH (213) 393-8748

Florida

D L ASSOCIATES (305) 564-0932

Abonnements/Subscriptions

731-9449

Services techniques

Séparations de couleur

STANMONT INC.

Typographie

COMPOSITION CONTACT INC.

Impression

IMPRIMERIE CANADIENNE GAZETTE

Distribution

MESSAGERIES DE PRESSE

BENJAMIN ENR.

Les Publications Canam Ltée

Président

DOUGLAS COOK

Directeur des publications

ANTHONY ROSS

Circulation Consultant

JOHN D. KLINGEL

MTL MONTRÉAL EST PUBLIÉ 10 FOIS L'AN PAR LES PUBLICATIONS CANAM LTÉE. ADMINISTRATION ET RÉDACTION: 8270 MOUNTAIN SIGHTS, SUITE 201, MONTRÉAL, QUÉBEC, H4P 2B7. (514) 731-9949. TORONTO: 75 MCGEE ST., SUITE 1, TO. M4M 2L1 (416) 461-3585. ABONNEMENTS: 1 AN / 1 YEAR 10 NUMÉROS / ISSUES: \$ 14.95, À L'ÉTRANGER / FOREIGN: \$ 24. FAIRE PARVENIR VOS NOM, ADRESSE ET CHÈQUE OU MANDAT-POSTE AUX PUBLICATIONS CANAM. DÉPÔT LÉGAL, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 4e TRIMESTRE 1986 ISSN: 0833-0026.

MESDAMES, MESDAMOISELLES, MESSIEURS:
AYANT NÉCESSITÉ UNE IMMOBILISATION
DE CAPITAUX DE MOINS DE 1500\$,
NOTRE NOUVELLE SALLE DE
CONFÉRENCE REFLÈTE UNE
GESTION TRÈS PERSPICACE.

D'ACCORD! MAIS ÇA
NE CHANGE PAS QUE PIERRE
EST ENCORE ASSIS À MA PLACE.

TRÈS VRAI!

Demandez dès aujourd'hui votre ou vos
brochure(s) gratuite(s).

Bureaux IKEA Restaurants IKEA

NOM: M. MME

ADRESSE:

CODE POSTAL:

RAISON SOCIALE:

RESTAURANTS
CANTINES
IKEA

BUREAUX IKEA

Il y a maintenant une façon de transformer votre bureau
en un magnifique environnement. Une façon abordable.
Depuis l'ameublement jusqu'aux classeurs. Le tout livré
et assemblé en quelques jours.

IKEA Contract

9191, boul. Cavendish, Ville Saint-Laurent (Québec)
H4T 1M8 (514) 738-2292

CALVIN KLEIN CHEZ EATON

Une perspective classique

D'un point élevé, bien au-dessus des rues fourmillantes, seules les grandes lignes s'imposent! De même, les tenues tout aller en coton de Calvin Klein ressortent par leur approche sophistiquée du confort. Visez haut avec les classiques Calvin Klein...

à voir chez Eaton!

Pantalon 75.00 ch.

Chemise 52.50 ch.

Cardigan 100.00 ch.

Eaton, Montréal Centre-ville

Calvin Klein EATON

VOUS GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

EATON une entreprise
123 956 81
1000-000 000-000

Crédit accepté
avec
la carte Eaton



Les cartes
VISA, et
MasterCard





Polo de
Ralph Lauren
chez Eaton

Une tradition bien fondée
D'accord, nous avons perdu
la première manche, mais ce
n'est que partie remise! Nos
pères ont toujours gagné ce
tournoi... Bon sur, nous
aimons innover, mais nous
reconnaissons aussi la valeur
d'une coutume bien
implantée! Dans la même
ligne de pensée, les tenues
tout-aller en coton de Ralph
Lauren s'inspirent des grands
classiques sport pour
hommes.
Collection représentée: 15,50
à 85,00 ch.
Eaton, Montréal Centre-ville.

Polo de Ralph Lauren

EATON

EATON une compagnie
123 956 81
DOWNSIDE COURT



AMERICAN EXPRESS

VISA

MARCA

ALFRED SUNG

«TEMPS-TATION»!

Eaton présente la nouvelle sélection printemps de montres Alfred Sung

La simplicité élégante s'allie avec la
qualité et l'efficacité du mouvement au quartz.
Ces modèles constitueront de jolis présents pour
elle et lui, comme à la fête des pères
et aux remises de diplômes.

125.00 à 275.00 ch.

Achats en personnel

Montres



EATON

VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

MONTRÉAL TOMBE EN HUMOUR

MÉTRO

RADIOGRAPHIE D'UN FOU RIRE

On vous raconte la dernière blague au bureau. Plié en deux, les yeux dans l'eau, vous déboulez de rire. La crise passée, vous vous sentez détendu...et prêt à entendre la suivante. Mais que se passe-t-il pour que tout votre organisme se trouve ainsi bouleversé par une simple farce?

Rien de plus compliqué.

Prenons d'abord la définition du rire: réponse physique involontaire à une émotion plaisante. Suivent alors une série d'expirations saccadées et de contractions des muscles faciaux accompagnés de violents mouvements du diaphragme. Causes: psychologiques.

Votre cerveau enregistre la blague, les neurones des émotions s'activent. Les médiateurs chimiques du système nerveux autonome s'excitent. À partir de ce moment, une véritable onde se transmet aux muscles du visage, du larynx et aux muscles respiratoires jusqu'à la musculature abdominale et celle des membres. Vous chancez sur vos jambes. Votre zygomatique étire un sourire.

La pause respiratoire est plus longue qu'au repos et l'expiration est prolongée et saccadée. Vos poumons se vident davantage, entraînant un effet bénéfique sur votre système. Vous faites entendre une vocalisation tonitruante. Contagieux, le phénomène se répand autour de vous.

Quel plaisir! Même qu'on soigne par le rire. Le médecin parisien, Henri Rubinstein, prescrit Chaplin, Keaton, les frères Marx à ses patients. Attention la ratte!

Plus on est d'hyènes, plus on rit.

PROCÈS D'UNE FARCE PLATE

Du 9 au 19 juillet, surveillez les aiguilles du riromètre, ça risque de tilter. Le Festival Juste pour rire livre sa cargaison annuelle d'humour. Une programmation poids lourd: le Français Michel Boujenah et Dominique Michel à l'animation, Roland Magdane en rappel, La danse des poules au Quat'Sous, et toute la nouvelle génération d'humoristes québécois. Aiguisez vos maxillaires pour le marathon.

Il y en a même qui s'essouffle dans cette course au gag. Les Ding et Dong, Daniel Lemire, le Groupe sanguin et Rock et Belles Oreilles ne sont pas toujours tordants. Il ne leur suffit pas d'ouvrir la bouche pour déclencher la mécanique du rire. MTL leur a demandé quelles blagues ne passaient pas la rampe?

Dong, un peu surpris par la question, hésite. Meunier répond à sa place. "On ne fait pas vraiment de *jokes*. Plutôt des sketches. Mais même nos *jokes* plates sont bonnes, le public réagit. De toute façon, les farces trop plates, je ne m'en souviens pas." Sauf une, dit-il, "Reagan est vraiment une *joke* pas drôle".

Daniel Lemire est plus loquace. Des farces qui sont tombées à plat en spectacle ou à la télévision, il en a en mémoire. À *Casse-tête* l'an dernier, il commentait ainsi les dépenses vestimentaires de \$1,5

million de Mme Jean-Claude Duvalier: "Une chance que les magasins fermaient à 6 heures!" Et Lemire de se bidonner seul.

Dans un bar de Jonquière, en mai 85, Dominique Lévesque et le Groupe sanguin testaient leur gag du "Squeeze and stop": une immense pince contre les éjaculations précoces. La farce était prétexte à un jeu de mots sur la Constitution. "On trouvait l'idée drôle mais le public ne l'a pas aimée. Probablement, parce qu'on parlait du sexe d'un gars", raconte Lévesque.

De son côté, Richard Sirois, le *straight man* de Rock et Belles Oreilles, se souvient (trop?) bien du pire moment de RBO sur scène. En France, à Lyon, au tout début de leur carrière, les humoristes donnaient une représentation adaptée à la française de leur spectacle. Flashback: cinq rockeurs assis sur scène, dos au public, se plaignent de leur siège. "Fichtre que je suis mal situé", de lancer Guy A. Lepage, à la huitième seconde. "Remboursement", de crier un spectateur! "Il restait deux heures à faire. On s'est senti un peu mal et loin de nos mères", se remémore Richard Z. avec effroi.

La morale de cette histoire: rira bien qui rira le dernier.

André Lortie



DIANE O'BONSAVIN

AVEZ-VOUS DU FEU?

Deux études le confirment. Le système de synchronisation des feux de circulation à Montréal souffre de vétusté avancée. Un premier rapport, dressé en 1984 par la firme SNC, avait sonné l'alarme. Une seconde étude, réalisée par la nouvelle administration municipale, a confirmé la chose. Il en coûterait la modique somme de \$14 millions pour moderniser les feux de circulation.

L'opération toucherait 1 345 intersections. On attend le feu vert du Comité exécutif pour remplacer progressivement les installations désuètes.

Pierre Cayouette



LISE PELLETIER



STÉFAN ANASTASIU

À NOS HAMEÇONS

Montréal, ville de grands pêcheurs? Plusieurs fois, Neptune, si l'on en croit la toute récente carte *La pêche autour de Montréal*, publiée par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Ils seraient 200 000 mordus à occuper la ligne dans les 200 points de pêche qui environnent la ville. Sur l'île elle-même, vous avez l'embaras du choix: les Rapides Ste-Marie (Cité du Havre), l'île Notre-Dame, le Parc Taillon, les Rapides de Lachine et une dizaine d'autres lieux poissonneux. Parlant d'arêtes, voici le hit-parade des prises: la perchaude (64,9%), le grand brochet (14,3%) et le doré jaune (7,3%). Mais pour la consommation de l'animal vertébré inférieur, vivant dans l'eau et muni de nageoires, vaudrait mieux consulter le MLCF. Poisson pris n'est pas nécessairement poisson frit. Qu'on se le dise.

(Infos: 374-2417)

H.L.

JOIN THE KLUBO

Esperanto, the "international language of Dr. Hopeful", is 100 years old, and from July 17 to 19, Esperantists from all over the country will exchange *salutojn* (greetings) at a congress in *Maskuto* (St-Hyacinthe).

Montréal's Esperanto Klubo numbers about 30 stalwarts who operate a national book service and meet weekly in a large clubhouse on Bordeaux Street to discuss linguistic issues. Bordeaux Street in Esperanto, for instance. (Bordello is logical, but sounds tawdry. Bordezo wins out.)

At 100, Esperanto hasn't become the universal second language that founder L.L. Zamenhof — Dr. Hopeful — thought it would. But the ranks of the faithful in Montréal include two-year-old Mira Fleury, whose first language is Esperanto, and 87-year old Ants Laur, who claims to have mastered it in a week as a young student in Estonia. Laur says Esperanto is more neutral than French or English. But for Zdravka Metz, love won over politics. "I met my husband at an Esperanto meeting," she says. "He's Québécois, and I'm from Yugoslavia. Esperanto was the only language we had in common."

Ah, amo.

— Ingrid Abramovitch



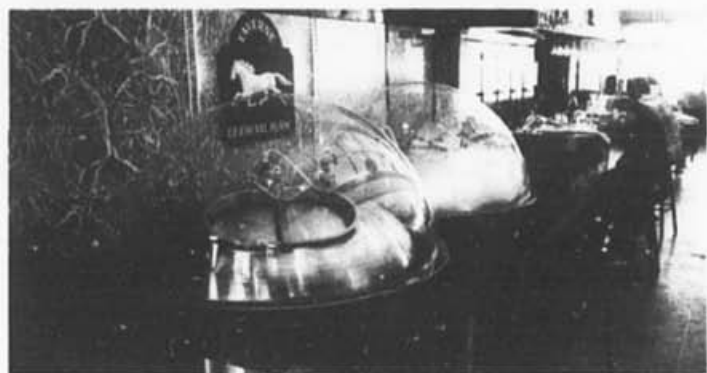
GAIL GELTNER

LE TAVERNIER QUI REMUE CIEL ET BIÈRE

Avec ses bottes de pompier et son ciré jaune de pêcheur en haute mer, Jérôme Denys n'a rien du patron de taverne ventripotent... ni du maître-brasseur aux allures de chimiste. Mine de rien, il vient pourtant d'ouvrir la première micro-brasserie de la métropole.

Le Cheval Blanc brasse sa propre bière depuis avril. L'opération se déroule à huis clos, en dehors des heures d'ouverture.

Les quatre cuves en zinc, situées à proximité du bar et placées sous globe de verre, font figure de quartiers généraux du houblon. Mais l'iceberg a aussi sa partie cachée... Dans la cave de son établissement, Denys s'explique, vadrouille en main et seau à ses pieds: "Le brassage mobilise deux personnes environ 15 heures par semaine. De ce chiffre, la moitié des efforts est consacrée au nettoyage des bassines. C'est l'aspect le plus pénible du travail."



GUY L'HEUREUX

Brassée le jeudi, la bière va mûrir deux semaines et trois jours avant d'être servie. Sa composition évolue de cuvée en cuvée, histoire de roder les recettes autant que les palais...

Offerte au même prix que les bières en fût traditionnelles, la *real ale* maison (disponible en version amère, brune ou ambrée) n'a pas tardé à conquérir de nouveaux gosiers. "C'est sûr que le prix est un critère important. Jusqu'à présent, la bière importée était surtout un phénomène yuppie. En démystifiant la *bitter*, par exemple, on a fait des jaloux jusque dans les bars. Je n'ai jamais vendu autant de bière depuis que je suis ici!"

Dire que le Cheval Blanc est une affaire de famille relève de l'euphémisme: trois générations de Denys s'y sont succédés depuis 1940. Le temps de voir beaucoup de bière couler sous les ponts...

C'est sans doute ce qui explique la confiance du petit dernier: "D'ici 5 à 10 ans, la bière va reprendre la place qu'elle occupait auparavant. À long terme, je vois même une segmentation du marché, avec l'apparition de bières d'apéritif, digestives, etc..." Son argument massue? "Essaie donc, par un bel après-midi de juillet, d'éteindre ta soif avec un verre de vin. Tu m'en donneras des nouvelles..."

Frédéric Tomesco 15



Onyx Rings by BIRKS

Today's shape.
Bold. Daring. And
excitingly emphatic.

The pure drama of
the deepest of blacks...
solid onyx. Fired by
an eye riveting flash of
citrine, or amethyst.
14kt gold bezel.
Oval or cushion shape.
\$475. and \$500.

Only at BIRKS 

Carrefour Laval • Anjou • Rockland • St-Bruno • Pointe-Claire • Phillips Square

MELVIN CHARNEY

THE DANCE OF IDEAS

Talking with Melvin Charney is like dancing the tango. Ideas step out, double back on themselves, abruptly turn and slide forth on a new tangent. The quiet-spoken Université de Montréal professor is definitely leading, and passionately. Internationally one of our best-known artists, this master of the fugitive is an architect who never builds buildings, and a sculptor whose projects often look like a cross between a temporary hoarding and the wooden forms for casting concrete. While Charney made news overseas last year as one of two Canadians at the prestigious Venice Biennale, his most notorious local effort, was the Olympic Corridor fiasco.

Things are changing for this ideas man. Charney is now teaching the durable materials of monumental sculpture to move to his ideas; his winning and enduring design for the Canadian monument to human rights in Ottawa looks like a building taking itself apart. Its facade is flanked by a series of columns sprouting arms and learning to dance. He's also busy designing sets for a Parisian dance company. And he's in the running to build a monumental structure across from the new Canadian Centre for Architecture. The man whose ideas are as controversial as they are influential is finally making a physical mark on our cities, speaking the hard materials of construction into lasting, eloquent form.

Bruce Russell

f i g u r e s





ROBERT LALONDE

LA STAR DISCRÈTE

Il a toutes les cartes dans son jeu pour devenir une vedette. Mais c'est le genre d'homme qui est trop préoccupé par son trajet intérieur pour calculer son ascension sociale. Avec des interprétations comme celle de Banquo dans *Macbeth* et celle de François dans la *Famille Toucourt en solo ce soir*, Robert Lalonde s'est classé dans la catégorie des "actor s actor", ceux dont les gens du métier vont admirer l'art. Jusqu'au 7 juin, à la Licorne, il donne une troublante démonstration de son talent dans le *Syndrome de Cézanne* jouant le rôle d'un homme qui reconstruit sa vie à travers ses cauchemars et la réparation de l'automobile dans laquelle sa femme et son fils se sont tués.

Robert Lalonde est aussi écrivain - avez-vous lu la *Belle Epouvante?* - et ses trois romans ont remporté des prix. Et comme si ce n'était pas assez, on vient de lui confier la direction artistique d'un des lieux majeurs de la création québécoise: le Théâtre d'Aujourd'hui. Il veut y jouer la carte qu'il a toujours jouée, le risque. Robert Lalonde n'est pas un touche-à-tout, il est un faconne-tout. Il dit avoir souffert de sa polyvalence jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'à travers plusieurs chemins, il cherchait la même chose: ce dépouillement qui permet de savourer la vie.

Paul Lefebvre



LORRAINE DESMARAIS

UNE FEMME ET SON PIANO

Elle est haute comme trois pommes. Paisible comme une confidente. Mais devant son clavier, attention, Lorraine Desmarais se transforme en indomptable dompteuse de piano, "cette bête féroce qu'il faut apprivoiser". Elle en a descendu des gammes depuis le temps où accrochée à la radio familiale, elle rejouait d'oreille la chanson *Downtown* de Petula Clark. À 30 ans, elle vient de lancer son troisième microsillon: un disque solo, enregistré dans le cadre de la prestigieuse série *Pianissima* au dernier Festival international de jazz de Montréal. Un album "vécu comme une révélation" qui suit le magnifique *Trio Lorraine Desmarais* qui remportait en 1985 le trophée Félix du microsillon Jazz de l'année. "C'est mon disque le plus personnel, une fusion acoustique, un mélange de musique contemporaine, de nouvelle musique improvisée et de jazz." Lorraine Desmarais n'est pas une "jazzwoman absolue", la musique d'aujourd'hui éclate en trop de directions pour que la pianiste se cantonne dans un style: "J'ai besoin d'essayer". Lorraine Desmarais cumule: elle joue, compose et vend sa musique. Elle est son propre imprésario. Pas de plan de carrière, juste un souhait formulé en impératif: "toujours évoluer".
H.L.

POUR
APAISER
LE CORPS
ET NOURRIR
L'ÂME

Des millions
de petites bulles
sur la peau.

Une mousse
riche et parfumée
qui vous caresse
et efface les soucis
de la journée.

Une revitalisation
du corps
et de l'esprit.

Une seconde naissance.

Vitabath.

Une experience
incomparable.

vert printemps
200

vitabath

BATH & SHOWER GELÉE - GELÉE POUR LE BAIN ET LA DOÛCHE

spring
green

vert
printemps

la fille et le garçon

Le court, l'effilé et l'ajusté cèdent la place au décontracté.

Fraîcheur et souplesse d'une jupe ample qui ondule sur des jambes nues.

Vision fugitive d'un ventre bronzé. Pieds nus dans des sandales à talons plats et compensés.

L'été, c'est aussi le jeu des neutres dans une lumière blanche et chaude.

Épaules dénudées, boléro habillé.

Vêtements ensoleillés à l'ombre de la ville.

Les blancs de l'Inde, sans le folklore colonial. Elle, en trois-pièces de lin signés Steven Schacht chez **Filly and Colt**. Lui, dans un complet de **Il n'y a que deux**.

Veston: 260S.

Pantalon: 160S.





Page opposée

Le meilleur trompe-l'oeil de l'été: sa jupe à faux plis et son imprimé-fleur à la boutonnière. Elle, jupe et gilet Babel: 245\$ chez **Filly and Colt**.
Chemise en coton: 100\$, **il n'y a que deux**. Lui, de coton vêtu à la façon de Yohji Yamamoto.
Chemise: 495\$.
Pantalon: 345\$.
Ceinture Rei Kawakubo: 90\$. Chez **Grège**.

Cette page

Sérieux, même en été. Ralph Lauren a donné au lin, le tissu le plus frais en ville, une fibre très jeune professionnelle. Complet: 775\$. Chemise en coton rayé: 87,50\$. Cravate: 60\$. A la boutique **Polo Ralph Lauren**.

Page opposée

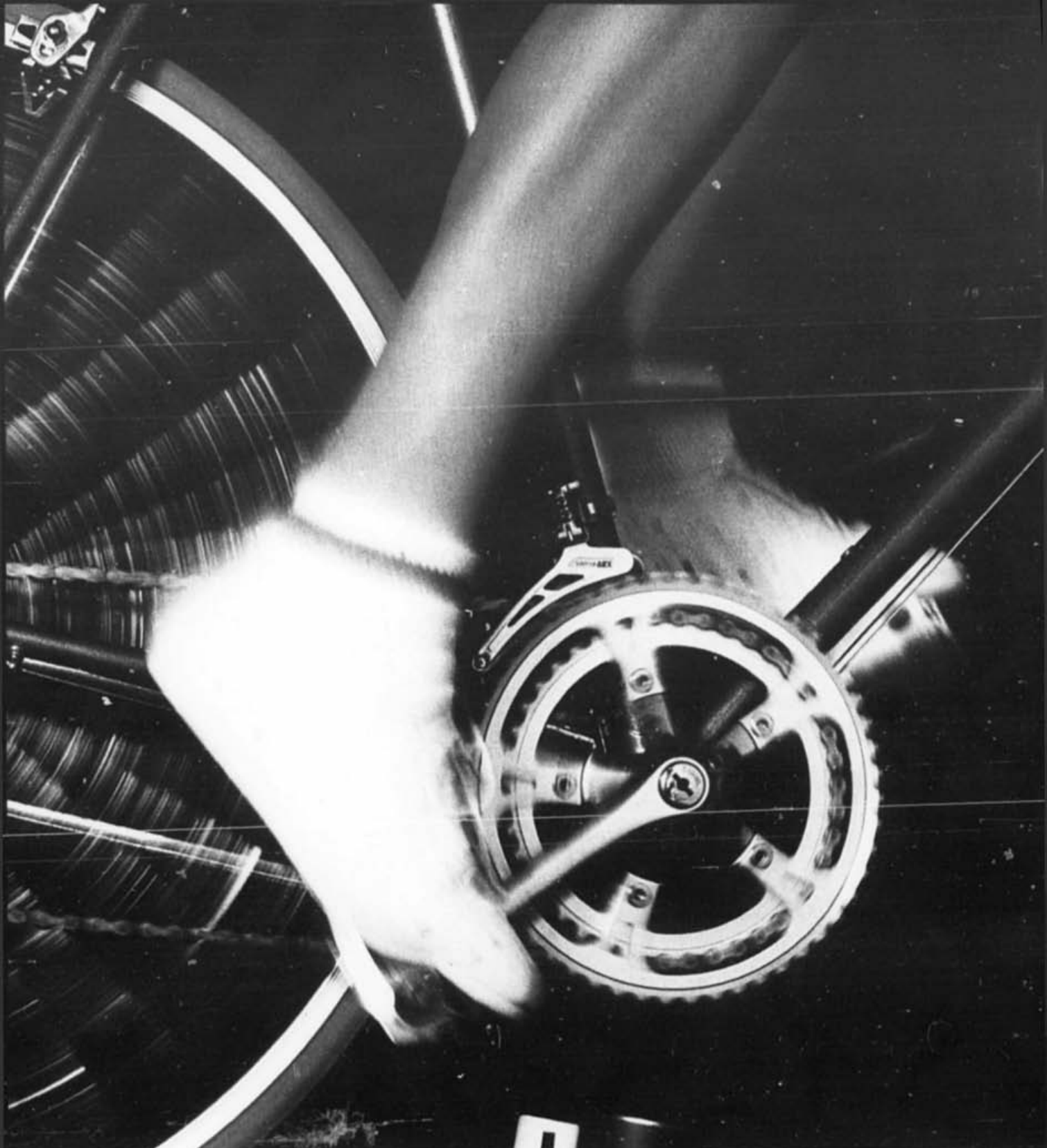
Portrait de l'élégance estivale: habillé comme il se doit, confort optimum. Lui, dans un complet Girbaud. Veston: 225\$. Pantalon: 145\$. T-shirt: 40\$. Chez **Ter et Bantyne**. Elle, dans une robe en tricot de coton de Roméo Gigli: 565\$ chez **Lily Simon**. Sandales: 175\$ chez **Brown's**.

Cette page

Le pantalon-jupe des années 60 version améliorée, grâce et humour par Gênet Devise. Pantalon: 145\$, veste 190\$. Boucles d'oreilles: 45\$, bracelet 50\$ chez **Filly and Colt**. Sandales Madame Butterfly de Anne-Marie Beretta: 250\$ chez **Quinto**. Lui, dans un complet en lin signé Marithé et François Girbaud. Veston: 745\$. Pantalon: 390\$. Tricot: 320\$ aux **Halles Capone**.

PHOTOGRAPHIE: **MONIC RICHARD**
STYLISME: **MONIQUE MACOT**
COIFFURE: **BERTRAND W.**
POUR EXPRESSIONS BEAUTE
MAQUILLAGE: **MÉLANIE CHAMPAGNE**





*Parfois il en faut
juste un peu...*

*Parfois il en faut
beaucoup.*



*Il faut tout juste le Fixa-
tif Finesse et la Mousse
Coiffante Finesse.*

*Voilà pour donner un
corps et un style dont on
ne se lasse pas.*



JAZZ
ville
1987

Les grandes manœuvres

En 1944, il n'était que deux. Eux et le be-bop. Sur la piste de danse du Victoria Hall de Westmount, les Goodman, Bêchet et Holliday faisaient danser leurs âmes.

En 1987, le Festival international de jazz de Montréal reprend le flambeau: du 26 juin au 5 juillet, il propose une 8e édition qui fond littéralement sur la ville. Les Marsalis, Carter, Jordan et Jarrett ont peut-être remplacé les monuments du passé, mais le jazz, comme une incurable émotion, persiste et swingue. Pour souligner cette fête de la musique, MTL a sorti ses gros canons:

- Le récit fascinant des premières inspirations du jazz montréalais.
- Cinq chroniqueurs de jazz parlent des disques qui ont changé leur vie.
- Une entrevue exclusive avec Ella Fitzgerald réalisée par Leonard Feather, le plus célèbre critique de jazz nord-américain.
- Les jazzmen Vic Vogel, Guy Nadon et Nelson Symonds ouvrent leurs boîtes à souvenirs.

CARTE-SOUVENIRS

NELSON SYMONDS

LE GUITARISTE DE L'OMBRE

L'un des meilleurs guitaristes de jazz canadiens est originaire d'Africville, le quartier noir de Halifax. Il arrive à Montréal dans les années cinquante, et se promène un peu partout en province, tout comme Charlie Biddle. Mais contraire-



REJEAN HARE/ADVENTURE STUDIO

ment à ce dernier, il doit parfois jouer autre chose que du jazz... Entre autre contrat, Nelson Symonds joue le barde dans une troupe de danseuses hawaïennes!

Mais tous les chemins mènent à Montréal, et Nelson y travaille pour la première fois en 1959, au Vieux Moulin de la rue Sherbrooke. Éternel complice de Charles Biddle, il fait avec lui *swinger* l'Esquire, le Penthouse, Lindy's, le Black Bottom et Dunn's (oui, les smoked-meat).

Nelson Symonds est un autodidacte, qui a appris la guitare, enfant, en reproduisant les airs populaires de la radio. Plus tard, à Montréal, c'est en se frottant aux stars du jazz américain qu'il parfait son éducation: Art Farmer, Benny Golson, Pepper Adams... "J'ai énormément appris d'eux", dit-il.

Certains ont toutefois dû trouver qu'il n'en avait plus tellement à apprendre. Les offres d'engagement aux États-Unis n'ont jamais manqué. Mais comme le dit Symonds: "I really don't have any ego."

Marie-Claude Ducas

JAZZ
ville
1987

IL ÉTAIT UNE FOIS LE JAZZ

Au commencement, il y avait un quai de gare, des Noirs venus du sud, un air de boogie-woogie. Au Rockhead's Paradise, rue Saint-Antoine, un pianiste plaquait les derniers accords de la Crise. Assis devant sa partition, le petit Oscar Peterson trafiquait son Prélude de Chopin en ragtime. Comme un vent frais, le jazz se levait sur la ville.

Montréal 1932.

En quittant la gare ce soir-là, Daniel Peterson presse le pas. Il a hâte de retrouver sa famille, surtout son fils Oscar, âgé de huit ans, sorti de l'hôpital Children's Memorial après plus d'un an de soins anti-tuberculeuse. Il a décidé que pour épargner ses poumons convalescents, Oscar ne jouerait plus de la trompette, mais bien du piano.

Débarquée des Caraïbes quelques années auparavant, la famille Peterson vit Place Saint-Henri entourée d'une population francophone qu'attirent les emplois aux chemins de fer et dans les usines environnantes.

Comme plusieurs membres de la minorité noire venue des États-Unis, Daniel Peterson est porteur au Canadien Pacifique.

Fin renard, Papa Peterson a mis au point un système pour que ses quatre enfants retiennent leurs leçons de piano. Les plus vieux enseignent aux plus jeunes, et tous doivent lui jouer les pièces prescrites à son retour du trajet Montréal-Toronto.

De la pièce réservée à la musique, résonnent les premières mesures de la *Valse Minute*, jouées trop vite. Daisy Peterson n'élève pas le ton: elle est consciente des immenses possibilités de son jeune frère et l'aide à progresser rapidement.

Comme domestique, Daisy gagne \$4.50 par semaine et en dépense trois pour ses cours de piano classique. Elle en fait profiter Oscar, en insistant sur ses compositeurs favoris, Chopin surtout, puis Bach, Beethoven, Handel, Scriabine, et parfois Debussy. Oscar pratique toute la journée, mais pas toujours la leçon demandée. Alors Daisy la lui joue, et grâce à sa mémoire précise et à son oreille absolue, Oscar la rejoue comme il l'a entendue, fausses notes incluses...



1943: Oscar Peterson en grande conversation avec Johnny Holmes.

par Francis Juneau

En ces "radio days" d'avant la télévision, les Montréalais se rient de la Crise: ils dansent au son du jazz venu du Sud. Ils captent l'orchestre de Stan Wood sur les ondes de CKAC, s'endimanchent pour assister au jazz javellisé de Paul Whiteman au Sheraton Mont-Royal, ou s'aventurent au Café St-Michel, où jouent Louis Metcalf, trompettiste-chanteur de St-Louis, et les Canadian Ambassadors du saxophoniste Myron Sutton.

Mais la rigoureuse Daisy ne fréquente pas les boîtes de nuit. C'est Mme Peterson qui voyant un avenir dans le jazz, encourage Oscar à s'y adonner. Après tout, le petit Oscar ne prête vraiment l'oreille qu'aux échos des clubs ou au ragtime de son frère Fred. D'ailleurs, il en sait bientôt assez pour éblouir de ses arpèges les jeunes filles rassemblées autour du piano de l'école. Pour le ramener à une idée plus humble de lui-même, son père lui fait alors écouter le *Tiger Rag* de Art Tatum. Oscar en perd le sommeil pendant deux mois...

Pilat sur ses goûts personnels, Daisy emmène son jeune frère de 14 ans aux studios de CBC pour qu'il participe au concours d'amateurs organisé par le populaire Ken Soble. "J'ai dû le pousser vers le piano, tant il était timide. J'ai dit: puisque tu es venu jusqu'ici, asseois-toi et joue!... Dès qu'il s'est mis à

jouer, Monsieur Soble a souri aux anges", raconte Daisy qui habite toujours Montréal et continue à enseigner le piano. Oscar gagne le concours local et remporte la finale canadienne à Toronto. Le prix: un mirobolant \$250.

Fort de ce premier succès, la station CKAC engage le jeune prodige à l'émission hebdomadaire *Fifteen Minutes Piano Rambling*. Ses accords frénétiques de boogie-woogie envahissent également les ondes du *Rythm Time* de CBM et du *The Hour Gang* de CBC, et lui valent le surnom de Boogie-Woogie's Brown Bomber.

Un jour, en studio, Oscar rencontre le pianiste Steep Wade, alors membre de l'orchestre du Rockhead's Paradise, situé en face du Café St-Michel, rue Saint-Antoine. Wade le parraine dans ce milieu assez peu recommandable pour un adolescent, mais tout à fait instructif pour un musicien. "Okay, kid, play the show for me. I'll be back", murmure-t-il à Oscar, lui laissant la place au piano pour partir écouter d'autres jazzmen.

En 1941, Johnny Holmes, trompettiste et chef d'orchestre autodidacte, convoque le jeune pianiste de 17 ans. Pour Holmes, qui a joué

CARTE-SOUVENIRS

GUY
NADON

LE BATTEUR
IMBATTABLE

Le prodige montréalais qui, à 15 ans, allait supplanter Buddy Rich sur sa propre batterie, a grandi sur la rue Iberville, dans une famille pauvre où personne ne s'intéressait à la musique. Ses premiers musiciens, il les a vus au cinéma.



REJEAN HAREL/ADVENTURE STUDIO

"J'avais 10-11 ans, et je foxais l'école pour aller au Majestic, sur le coin d'Ontario et de Frontenac", se rappelle-t-il. Les films mettaient en vedette les big bands de Benny Goodman et de Tommy Dorsey. Mais c'est le batteur qui impressionnait Guy... Surtout si c'était Gene Krupa ou Buddy Rich. "Je regardais la vue trois, quatre fois de suite: ces gars-là me faisaient tripper."

Rentré chez lui, il donne ses shows dans la ruelle: des solos déments sur cannes de soupe et pots de peinture, au moyen de barreaux de chaise. Il quitte bientôt sa ruelle pour faire la tournée des parcs, puis celle des clubs. Il joue avec les vedettes du Mocambo, de Chez Parée, de la Casa Loma... "J'en ai fait un paquet," dit-il. Pour 3\$ par soir.

À 17 ans, on lui offre de se joindre au prestigieux Tommy Dorsey Orchestra. Mais il refuse. "Ça n'aurait pas marché de toute manière, expliquera-t-il plus tard à Vic Vogel, je parlais pas l'anglais. Puis à part ça, je savais pas où prendre l'autobus!"

M.-C.D.

JOHNNY HOLMES COLLECTION/CONCORDIA UNIVERSITY ARCHIVES

CARTE-SOUVENIRS
VIC
VOGEL
CHEF D'ÉTATS
SONORES



REJEAN HARE/AVENTURE STUDIO

Il est bel et bien né à Montréal: sur la rue de Bullion, en plein quartier cosmopolite. Le destin du futur chef d'orchestre s'est dessiné en bas âge. "Quand j'étais tannant, mon père ouvrait la radio et me plantait devant, un barreau de chaise entre les mains: "tiens, dirige!" Vic Vogel conduisait alors les plus grands orchestres de swing des années quarante et se tenait tranquille...

Après des années de violon tzigane — origine hongroise oblige —, il quitte les salles paroissiales et les rues du Plateau pour les clubs et le *nightlife* de la métropole.

La révélation pour Vic Vogel: un spectacle de Art Tatum, au Quartier latin. "Ça m'intriguait tellement, un pianiste aveugle; je me demandais s'il savait qu'il était noir, et s'il pouvait distinguer les touches noires des blanches... Mais j'osais pas lui demander!"

Son premier big band ("un premier essai") fait ses débuts au Mocambo en 58. Dans les années soixante, les endroits ne manquent pas pour un big band: la Bohème, le Stork Club, Chez Parée... C'était juste avant que le maire Drapeau ne se mette en tête de "nettoyer la ville".
 M.-C.D.

toute sa jeunesse des hymnes protestants, le jazz passe par la radio, les salles de danse ou les cinémas qui mettent à l'écran les vedettes américaines. À l'Orphéum, au Séville, au Princess ou à l'Outremont, il se délecte des films comme *The Powers Girls* avec Benny Goodman, ou *The Fabulous Dorseys* avec les deux célèbres frères musiciens.

À l'heure dite, Oscar se pointe à la répétition de Holmes. Les éclats cuivrés du big band fendent l'air. Le trompettiste, aujourd'hui à la retraite, se rappelle la timidité de ce jeune homme très costaud. "Je lui ai fait signe de se joindre à l'orchestre. Il a aussitôt attaqué le piano dans le style boogie-woogie. À la fin du morceau, je lui ai dit que ça n'allait pas du tout: dans un big band, le piano ne doit pas prendre toute la place. Je lui ai conseillé d'étudier le jeu de Joe Bushkin, le pianiste de Dorsey, et à ma grande surprise, il s'est mis à jouer exactement comme lui! Par la suite, j'ai vu qu'Oscar pouvait jouer tout ce qu'on lui demandait."

Avec le Johnny Holmes Orchestra, Peterson retrouve ses amis d'école Maynard et Percy Ferguson, et rencontre entre autres Nick Ayoub, Al Baculis et Henry Kelneck. Oscar est le seul Noir de l'orchestre, et même si les stations radiophoniques montréalaises diffusent indistinctement le jazz noir ou blanc, le milieu des salles de danse des années 40 reste parfois ségrégationniste.

Holmes protège son jeune pianiste contre les préjugés, refusant carrément de jouer quand un propriétaire d'hôtel l'informe qu'il n'admet pas les musiciens noirs dans ses salons. Les habitudes sociales de l'époque font aussi qu'au chic Victoria Hall de Westmount, lieu de prédilection de l'orchestre, Oscar demeure presque toujours le seul Noir. De leur côté, les Francophones comptent plusieurs représentants au sein du big band, dont le guitariste Louis Rivard, le batteur Ross Dufort, le tromboniste Jean Vadeboncoeur qui ont tous le mérite d'avoir appris l'anglais.

Les Montréalais s'intéressent de plus en plus au nouveau son swing. Sidney Béchét, Bessie Smith et Billie Holiday font courir les foules. À l'écran, le film *Stormy Weather*, mettant en vedette Fats Waller et Cab Calloway, fait un malheur. Calloway se produit d'ailleurs en personne au Dance Hall Chez Maurice, rue Sainte-Catherine ouest.

Au même moment, Peterson enregistre chez RCA Victor Canada. C'est encore sa mère qui incite Oscar à demander un contrat au directeur Hugh Joseph qui s'appêtait justement à lui en offrir un.

Un soir qu'Oscar joue en trio à l'Alberta Lounge, rue Guy près de Dorchester, le célèbre impresario Norman Granz l'entend sur les ondes de CFCF alors qu'il se rend à l'aéroport en taxi. Il ordonne au chauffeur de faire volte-face. Arrivé au club, sans plus de cérémonial, il invite Oscar à jouer à son Jazz At The Philharmonic.

Au mois d'octobre 1949, le plus grand jazzman montréalais quitte la métropole et triomphe à Carnegie Hall. Oscar Peterson avait ouvert la voie, une nouvelle génération de musiciens pouvait désormais marcher dans son sillage. Montréal n'avait pas dit son dernier riff.

CYDIE DUNN/AN COLLECTION
 CONCORDIA UNIVERSITY ARCHIVES



Myron Sutton
et ses Canadian Ambassadors.

LE SECRET QUI FAIT JAZZER TOUT LE MONDE!



"Labatt Bleue"

la bière la plus vendue au Canada.

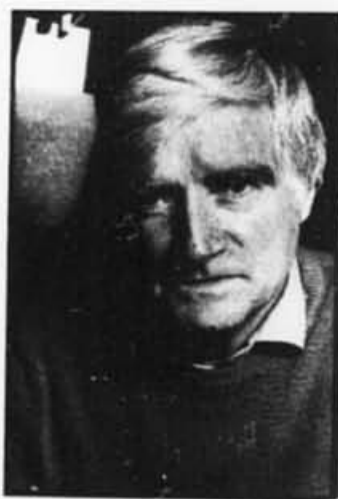
...est bonne rare!

LES DISQUES QUI ONT CHANGÉ LEUR VIE CINQ CHRONIQUEURS DE JAZZ RÉPONDENT



jAZZ
ville
1987

Propos recueillis par **Richard Martineau**
Photos: **Réjean Harel** — Aventure Studio



GILLES ARCHAMBAULT, JAZZ SOLOLOQUE, RADIO-CANADA FM

"À brûle-pourpoint, comme cela, je vous dirais *Prez At His Best* de **Lester Young**. Je devais avoir autour de dix ans, et j'écoutais la musique de danse de l'époque, soit Harry James, ou alors du Duke Ellington. Très vite, le jazz m'est apparu comme une forme d'expression aussi importante que la littérature. Je considérais Young -et continue de le faire- comme un très, très grand poète, le créateur d'une oeuvre profonde et lyrique, aussi honorable que les grandes compositions classiques. Je me suis donc mis à écouter beaucoup de jazz, et, quelques années plus tard à écrire des textes dans *Le Moderne*, dans *Le Samedi*... J'ai en horreur le jazz fusion ou le jazz rock; dans ce qui se fait aujourd'hui, je n'aime que le jazz très moderne."



KATIE MALLOCH, JAZZ BEAT, CBC FM

"*Kind of Blue* de **Miles Davis** (1959), un album que j'ai découvert à seize ans en suivant les conseils d'une de mes amies. A l'époque, j'étais surtout branchée sur le rythm'n'blues, le Motown, bref, les chansons à succès. Tout de suite, cette musique texturée m'a bouleversée: on y sentait tellement de feeling, même si tout était si contrôlé, si cool! Les musiciens avaient le temps de développer leurs thèmes, leurs idées, ils m'ouvraient les portes d'un monde nouveau. J'aime encore beaucoup ce jazz élégant, qui tranche avec l'affreux jazz fusion ou jazz rock de certains jeunes compositeurs: de la véritable musak pour les années 80, cette mayonnaise!"



LEN DOBBIN, THE GAZETTE ET JAZZ 96, CJFM

"*Shaw Nuff* de **Charlie Parker** et **Dizzy Gillespie** (1945). À l'époque, vers la fin des années 40, j'écoutais surtout du big band et du swing, comme Benny Goodman, par exemple. L'écoute de ce disque m'a donc rendu confus, d'autant plus que mes parents ne s'intéressaient qu'aux comédies musicales. Je trouvais cela exaltant, différent. Ensuite, pendant des années, je n'écoutais exclusivement que du be-bop. Il faut dire qu'il était alors extrêmement difficile de se procurer les albums des grands jazzmen des années 20 ou 30: ils étaient tous épuisés. C'était avant la vague de repressage, de la remontée aux sources. On ne pouvait entendre ces disques que si on avait des amis collectionneurs."



ALAIN BRUNET, LA PRESSE

"*Hymn of the Seventh Galaxy* (1973), de **Chick Corea**, un album que je n'aime plus beaucoup, soit dit en passant. J'avais quinze ou seize ans, et j'écoutais surtout Gentle Giant et King Crimson, lorsque le grand frère d'un de mes amis m'a prêté ce disque. Je suis tombé sur le cul: quel travail rythmique! Il faut dire qu'à l'époque, la performance technique m'impressionnait énormément... Je me suis donc lancé dans le jazz, me passionnant pour Miles Davis, John Coltrane, Steve Lacy, Ornette Coleman ou les premiers enregistrements de Weather Report. Je n'ai pas une approche puriste, j'aime autant remonter aux sources qu'écouter du free jazz ou du jazz fusion, par exemple."



SERGE TRUFFAUT, LE DEVOIR ET CINQ-FM

"**Charles Mingus**, sur étiquette Prestige. J'aimais sa passion, son intensité, son énorme sensibilité et surtout sa sauvagerie. Il y avait quelque chose de contestataire chez cet homme. D'ailleurs, ce côté révolté du jazz est de plus en plus rare: en entrant dans les salles honorables, cette musique a perdu son essence. Ces concerts à la Place des Arts ou au Théâtre St-Denis sont trop figés, trop guindés. Maintenant, on trouve beaucoup trop de chloroforme dans le jazz, des sessions de studio bien faites, bien enrobées, bien propres. Vous savez, Mingus détestait les musiciens qui se contentaient de lire sa musique; il voulait qu'ils aillent plus loin, qu'ils aient le sens de l'aventure, du risque..."

SES CINQ CLASSIQUES (tous sur disque compact):

On Dial: New York Days, de **Charlie Parker**, disponible sur Stateside, CP325104. Sur microsillon: Spotlight 101-106.

Lester Young on Savoy, enregistré entre 1944 et 1949, disponible sur Savoy ZD70919. Sur microsillon: The Complete *Savoy Recordings*, **Savoy Jazz** SJL2202.

Billie Holiday on Columbia (1933-41), 8 disques compact de CBS Sony 00DP570-577.

The Amazing Bud Powell, enregistré au milieu des années 50, disponible sur Blue Note CP325241. Sur microsillon: Blue Note BST81503E, BST81504E, BST81571.

Trouble in Mind, de **Archie Shepp**, disponible sur Steeplechase SCCD31139. Sur microsillon: Steeplechase 1139.

SES CINQ CLASSIQUES:

Nefertiti, de **Miles Davis**, enregistré en 1967, disponible sur Columbia CS9594.

Sarah Vaughn in the Land of Hi-Fi, avec Cannonball Adderley, enregistré en 1955, disponible sur EmArcy (Polygram) EM826454-1.

This One's for Blanton, de **Duke Ellington** et **Ray Brown**, enregistré en 1972, disponible sur Pablo 2310721.

Mingus Ah Um, de **Charles Mingus**, enregistré en 1959, disponible sur Columbia PC8171.

Monk's Music, de **Thelonius Monk**, avec John Coltrane, enregistré en 1957, disponible sur Fantasy/Original Jazz

SES CINQ CLASSIQUES:

Budd Johnson and the Four Brass Giants, enregistré en 1960, disponible sur Fantasy/Original Jazz Classics OJC209

Gain' to Kansas City, de **Tommy Gwaltney**, disque introuvable. *Kind of Blue*, de **Miles Davis**, enregistré en 1959, disponible sur Columbia PC-8163.

Giant Steps, de **John Coltrane**, enregistré en 1959, disponible sur Atlantic SD1311.

The Complete Charlie Parker, enregistré entre 1940 et 1950, coffret de 5 disques disponible sur étiquette Spotlight.

SES CINQ CLASSIQUES:

A Love Supreme, de **John Coltrane**, enregistré en 1964, disponible sur MCA/Impulse 5660.

Bitches Brew, de **Miles Davis**, enregistré en 1969, disponible sur Columbia GP26.

Out to Lunch, de **Eric Dolphy**, enregistré en 1964, disponible sur Blue Note BST84163.

Concert at Massey Hall, avec **Charlie Parker**, **Mingus**, **Budd Powell**, **Dizzy Gillespie**, etc., enregistré en 1953, disponible sur Fantasy/Original Jazz Classics 044.

Monk (53-54), une compilation sur étiquette Prestige, disponible sur Fantasy/Original Jazz Classics 016.

SES CINQ CLASSIQUES:

Smack Up, de **Art Pepper**, enregistré en 1960, disponible sur Contemporary (dist. Fantasy) 7602.

At the Five Spot, de **Thelonius Monk**, avec Johnny Griffin, enregistré en 1958, disponible sur Milestone 47043.

Nostalgia in Times Square, de **Charles Mingus**, enregistré en 1959, disponible sur Columbia JG35717.

The Louis Armstrong Story, Vol. 3, avec **Earl Hines**, enregistré en 1928 sur CBS, disponible sur Columbia CL-853.

Dexter Gordon, enregistré entre 1963 et 1965, un album double dans la série Blue Note.



ELLA FITZGERALD

NEW HEART, OLD SOUL

JAZZ
ville
1987

BY LEONARD FEATHER

LEONARD FEATHER: *How long were you out of action?*

ELLA FITZGERALD: Going on nine months. That's the longest I've ever been off, do you realize that? It started when we played Niagara Falls. The next morning I could hardly breathe, and my pianist, Paul Smith, had to help me down the stairs. I went to the hospital there, then they brought me home and I checked into the hospital here, because my doctor said: "This doesn't make sense." Then I found out what it was.

Ella Fitzgerald, who will appear July 5 at Place des Arts as the closing act of the Festival international de jazz de Montréal, is at once the most honoured and most humble of all the women who raise their voices in song.

Although the walls and shelves of her handsome Beverly Hills home are lined with Grammys, poll victories, and awards by the dozen, to her the only celebrities are other people—the Dizzy Gillespies and Bill Cosbys who visited her in the hospital, the Tony Bennetts who come to her home at Christmas.

And more than 50 years after she sang her first note with Chick Webb's band, she has a lingering insecurity. "Did I do all right?" she may ask, backstage during a standing ovation in Monterey or Monte Carlo. "Did they really like me?"

On a recent sunny afternoon, Ella sat in her living room, looking back on what had been the darkest period of her life, an illness that kept her on the sidelines until shortly before our interview.

LF: *A heart attack?*

EF: I never felt it. The doctor said it might have happened in Chicago, the night before Niagara, because while I was there, I had to sing sitting down. Anyhow, they kept me in the hospital here and I had a quintuple bypass, and a pacemaker implanted. It was close to having a new heart. After I came home, one of the stitches came out and I had to go back in the hospital. There were other problems:

recently I had a lot of fluid in my leg. So it's been a long, long recuperation.

LF: *How did you manage to kill time?*

EF: Well, I know every single soap opera by heart! But I'd think of different songs I'd like to do and write 'em down. Like, I'd love to do an album of Stevie Wonder songs. And I'd love to use some of the Nelson Riddle arrangements we did in clubs, which were never recorded. But there were times when I wondered if I'd ever sing again. Finally, I got so bored that the doctor said, "Why don't you have some rehearsals?" So we did, and it felt good.

LF: *Have you started going out yet?*

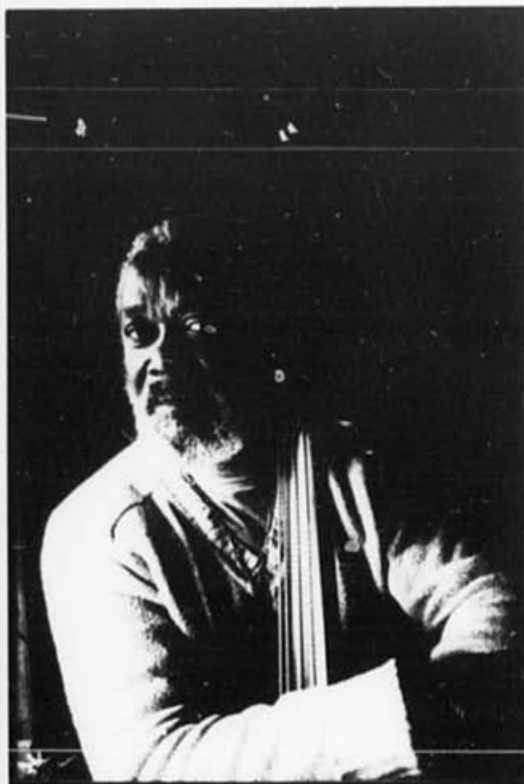
EF: Well, as you know, I did that one concert, my first in all this time, at El Camino College. But Norman Granz, my manager, is pacing things carefully so I'll only do two or three dates a month.

I went to a store the other day, and a lady saw me and said, "Oh, my dreams have come true! It's my favourite singing lady." And someone else was saying, "We love you, Ella." And I looked my worst—I had my sneakers on, and an old skirt. But everybody stopped and began asking for autographs. I said to myself, you can't beat this kind of love. And I have about three bags of mail left to answer, from people who wrote me in the hospital. Sometimes you say to yourself, was it worth it? And of course I say yes.

ILLUSTRATION:
ISRAËL CHARNEY

CHARLES BIDDLE

LE VIEUX CHÊNE



REJEAN HAREL/ADVENTURE STUDIO

"En 1948, j'arrivais de Philadelphie. J'ai d'abord joué à Québec, Rouyn-Noranda, Val-d'Or, Chibougamau, Sherbrooke, Shawinigan, Saint-Tite... La Tuque." Charles Biddle traîne sa contrebasse dans un Québec "where people were very, very receptive to jazz."

Montréal pouvait bien attendre un peu, et Charlie y débarque pour de bon dans les années cinquante. Il joue au Quartier latin, au Penthouse, au Black Bottom, avec les plus grandes vedettes américaines. Sans oublier notre Oscar Peterson national... "All the top stars played with me."

À Montréal, dans le jazz, Charles Biddle fait autorité. Il a joué partout, quitte à louer lui-même les clubs quand personne ne voulait l'engager. La plus belle époque d'après lui? Les sixties, peut-être encore plus que les fameuses années cinquante. Avec Expo 67...

Charlie est à Montréal pour rester. Il n'a jamais louché sérieusement du côté des Américains, ni même du Canada anglais. "I am a Quebecer", dit-il avec un grand sourire.

LF: What new singers have you heard? Who are the Ella Fitzgeralds of tomorrow?

EF: There are several singers I like in different cities, but a lot of them say they don't want to go on the road, and some feel they can't adapt to the styles that are happening now. I miss girls like Gloria Lynne—what happened to her?—and Phoebe Snow, and Ernestine Anderson. And in a way I like Chaka Khan. That blind girl, what's her name?—yes, Diane Schuur—she's sure got some voice! Wow!

LF: Do you think it's tougher for singers starting out today?

EF: It was always tough. Don't forget, Chick Webb didn't want me. When I auditioned for his band, he said, "I don't need no girl singer." But he took me up to Yale for a one-night stand and said, "If they like you here, then you've got a job." I remember, I had to sleep on the bus that night. Anyhow they liked me, and I got the job. And that's funny, because last year I received an honorary doctorate from Yale. When they presented it, I said to the kids, "You wouldn't remember, but this is where I started."

LF: Ella, you've lost a lot of weight. I haven't seen you this slim since we first met.

EF: Yes, I felt good today, because they had to pin my skirt way over. You know how women are! Long as I'm healthy, that's what counts. I don't eat salt; I like fish and chicken, so I have no diet problem.

LF: Where else besides Montréal will you be this summer?

EF: I'll be at the Hollywood Bowl July 15, then I have a date with the San Francisco Symphony. On some of the concerts Joe Pass will be playing guitar solos, and doing a set with me. Joe is great to work with. The last time I was in the recording studio, we just sat down and dreamed up some great old songs like "My Ship," "Days of Wine and Roses." That was for an album that should be out soon.

LF: Are there any places you've never been that you'd still like to visit?

EF: I'd like to go to Africa. I have some stamps named after me, with my picture, in one of those countries. I think I've been almost everywhere else. But strangely, I've never been to Alaska. I'd like to go up there and see my son.

I've always been fascinated with foreign countries and languages. I had an academic course in school and I learned Latin. My stepfather was Portuguese and he tried to teach me that language, but all I wanted to do was play, and he got disgusted with me. Still, when I was home in the 70s after I had an eye problem, I studied it, so I can sing the Brazilian songs pretty well.

Judy Camarotta, a good friend who was my traveling companion, began to teach me Spanish. And I grew up in a mixed neighborhood in Yonkers, N.Y., where I had mostly Italian friends. Much later, for about four years, I had a romance going on in Copenhagen, so I kept an apartment there, I had to learn Danish to go shopping. So one way and another, I've had a nice experience with languages.

LF: How do you feel now that this ordeal is finally about over?

EF: It's almost like a dream. You know, when I came to after the surgery, I thought I'd been on a boat ride. I kept saying to everybody, "Boy, that was some terrible boat trip!—and people were laughing."

I have a cousin who's a preacher; he came from New York to see me, and he said, "You know, Ella, God performed a miracle on you." Then after I found out about the quintuple bypass, I knew He did. Yes, I'm really very lucky and very, very grateful.



À l'avant-garde du génie
artistique et technique
de Jaguar

Les nouvelles berlines Jaguar XJ6 et Sovereign.

La pureté des lignes si caractéristiques des Jaguar se reconnaît instantanément. Pourtant, que de nouveaux raffinements! La séduisante silhouette est plus racée. La ligne gracieuse mais hardie du capot plonge plus bas. Le volet aérodynamique à effet de sol contribue à surbaïsser encore le profil, tandis que la plage arrière remonte subtilement. Même à l'arrêt, les nouvelles berlines Jaguar XJ6 et Sovereign semblent foncer irrésistiblement. Les stylistes de Jaguar se sont surpassés dans ces chefs-d'oeuvre de

essayées et les plus perfectionnées jamais construites par Jaguar. Leurs essais routiers se sont poursuivis pendant sept ans sur plus de huit millions de kilomètres, souvent dans des lieux et des conditions climatiques effroyables. De la chaleur torride de l'arrière-pays australien au froid sibérien du Grand Nord canadien, les nouvelles berlines Jaguar XJ6 et Sovereign ont donné toute leur mesure et prouvé qu'elles étaient de la grande lignée Jaguar.

Mais c'est vous qui restez le juge souverain de leurs performances. Pilotez l'une de ces Jaguar sur la route la plus difficile qui soit. Le superbe moteur en alliage d'aluminium de 3,6 litres à 24 soupapes réagit vivement et vous livre ses généreuses réserves de puissance avec une incomparable souplesse. La transmission automatique ZF à quatre rapports se manoeuvre en douceur. D'un simple mouvement, vous pouvez passer du mode automatique au mode manuel et libérer tout le potentiel du moteur, grâce au levier sélecteur à secteur J, breveté par Jaguar. Docile, le levier manuel ajoute une dimension grisante au plaisir de conduire une Jaguar.

La tenue de route est précise, absolue. La suspension à quatre roues indépendantes réglée par ordinateur et le système breveté d'isolation pendulaire permettent à la voiture de rejeter les imperfections de la route en nivelant les surfaces les plus irrégulières. Les caractéristiques anti-plongée, rebond et levée de la suspension expliquent son excellente stabilité, tant au freinage qu'à l'accélération. Le système de freinage antiblocage (ABS) sophistiqué à correcteur de lacet réduit grandement les risques de

dérapiage, même avec les roues sur des surfaces d'adhérence différente. La direction assistée à crémaillère se révèle exemplaire par tous les temps. En outre, les performances sont éblouissantes, comme il convient à des Jaguar.

À l'intérieur, conducteur et passagers jouissent de l'accord parfait entre la somptuo-

sité classique et l'électronique de pointe de Jaguar. Les placages en ronce de noyer polis à la main et le parfum distinctif des cuirs Connolly cousus main révèlent bien le soin apporté à l'élégance traditionnelle des Jaguar. Quant aux

perfectionnements électroniques, ils comprennent un tout nouvel ordinateur de bord sophistiqué pour la transmission de données de conduite, ainsi qu'un système de verrouillage central des portes, du toit ouvrant et des glaces.

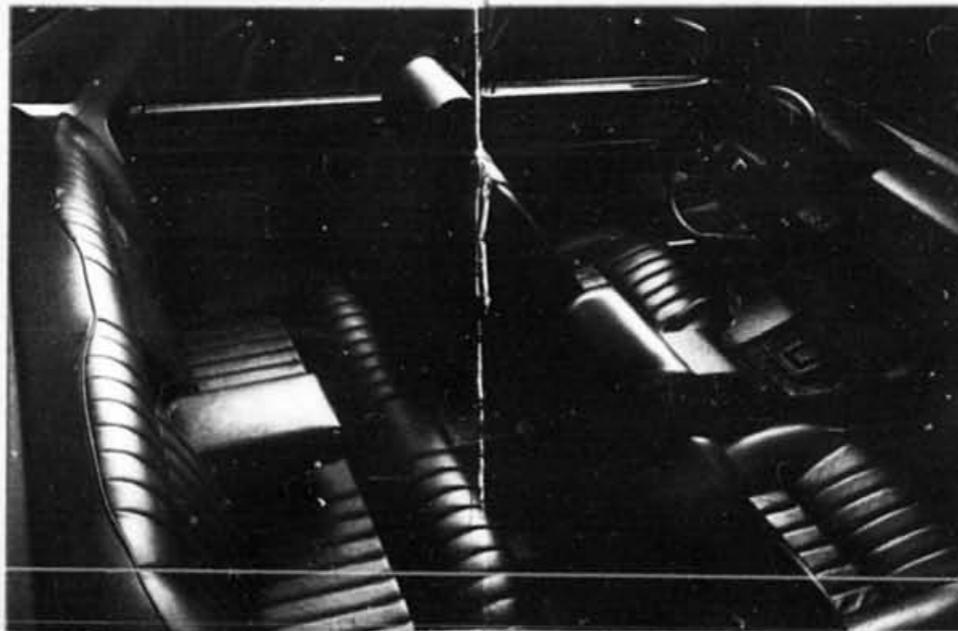
Le tableau de bord allie efficacement l'instrumentation classique à l'affichage multifonctions à matrice de points. Les paramètres de fonctionnement de la voiture sont constamment évalués par de multiples microprocesseurs de bord. Ces données sont acheminées vers un système exclusif de contrôle de l'état de marche du véhicule qui vous renseigne rapidement par des tableaux à matrice de points précis.

D'autres équipements aussi nombreux que perfectionnés ajoutent encore à l'agrément et au confort, entre autres une chaîne stéréophonique haut de gamme à six haut-parleurs, un climatiseur automatique et des sièges avant

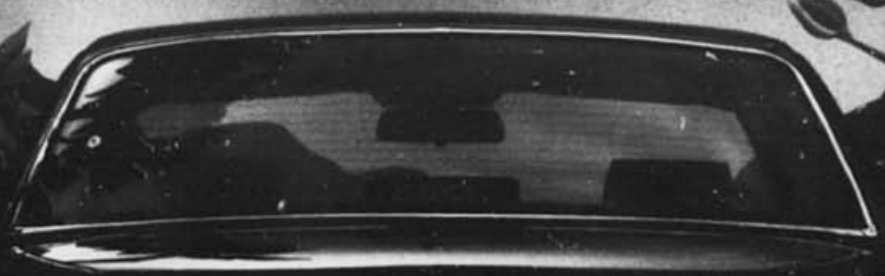
chauffants à commande électrique, réglables à huit positions.

Par leurs lignes élégantes et audacieuses, leurs magnifiques intérieurs et leurs performances d'envergure mondiale, les nouvelles berlines Jaguar XJ6 et Sovereign prouvent une fois de plus que Jaguar allie admirablement l'art le plus consommé à la technique d'avant-garde.

Pour plus de renseignements, voyez le concessionnaire Jaguar le plus près ou postez votre carte d'affaires à Jaguar Canada Inc., Indell Lane, Bramalea, Ontario L6T 4H3.



JAGUAR
L'ACCORD PARFAIT DE L'ART ET DE LA TECHNIQUE.



JAGUAR
XJ6



JAGUAR
L'ALTRA PAROLA PER L'ARTE E LA TECNOLOGIA




JAGUAR

Il ne s'agit pas seulement de pouvoir s'offrir le raffinement automobile... ...il faut surtout le trouver

L'allure luxueuse de la nouvelle Jaguar et la robe d'une haute technologie.

Les artisans choisissent une à une les ronces de noyer, taillent et cousent le cuir à la main. Puis chaque voiture est longuement testée sur la route.

C'est là un travail de longue haleine. Pourtant quelques instants suffisent pour en apprécier le résultat.

D'autres aspects des nouvelles XJ6 et Sovereign captent le regard. La vivacité et la douceur du moteur 3,6 litres à 24 soupapes, d'alliage léger, à injection électronique. Le doux agrément de la transmission ZF automatique à 4 rapports.

D'une conduite et d'un raffinement qui surpassent même son légendaire prédécesseur, elles sont un hom-

mage à une technologie du pneu et de la suspension éprouvées sur 5 millions de milles.

Une suspension à effet anti-plongée et anti-cabrage rehaussée d'un correcteur d'assiette qui compense toute variation de chargement. Des freins ABS antiblocage pour éviter tout dérapage.

Peu de voitures offrent une telle performance. Aucune un tel prestige.

Mais surtout, les nouvelles Jaguar XJ6 et Sovereign demeurent une valeur inégalée.

Offrez-vous ce raffinement automobile chez les

Moteurs Décarie.

Venez découvrir la Jaguar dans notre salle de montre nouvellement rénovée. Vous constaterez que dans notre centre de service, le plus vaste et mieux équipé au Québec, rien n'est laissé au hasard.

Faites fi de tout compromis et misez sur une expérience et une tradition de qualité de plus de quarante ans.

Venez aujourd'hui faire un test routier. Un pur plaisir automobile. Incomparable.

**Les Moteurs Décarie.
Exclusivement Jaguar.**



55, rue Gince,
St-Laurent, Qué.

LES MOTEURS
DECARIE
 UNOPISTYLE

(514) 334-9910

HERVÉ FISCHER AGENT DE VOYAGES DE L'IMAGINAIRE

par Christian Allègre
photo: Alan Carruthers

Nom: Fischer
Prénom: Hervé
Sexe: masculin
Date de naissance: 14/10/41
Lieu de naissance: Bourg-La-Reine (France)
Citoyenneté: française et canadienne (d'ici 6 mois)
Lieu de résidence: Montréal (depuis 1983)
Signes particuliers: increvable

Hervé Fisher, dans une installation signée Georges Dyens



LES ÉCHOS DE LA CITÉ

Pour la seconde année consécutive, les co-directeurs de la Cité, Hervé Fischer et Ginette Major, jouent les apprentis sorciers. Leur édition 87 des Images du futur est carrément envoûtante: l'holographie, les images au laser, et tout particulièrement le son synthétisé sont à l'honneur. Au total, huit pays participants, 240 contributions dont un tiers en provenance du Japon, le pays invité.

Cette année, l'accent est mis sur l'interactivité: ateliers de démonstration, sessions d'information et systèmes interactifs installés par de grosses compagnies (Toshiba, Yamaha, NEC Japon) ou des institutions de recherche, permettent à tous de prendre contact et d'établir un rapport personnel avec le traitement informatique des images et du son. Vous trouvez également des espaces multisensoriels, de l'art vidéo, du cinéma électronique, avec la présentation du film-vedette du SIGGRAPH 86 (congrès américain annuel sur le graphisme par ordinateur) et son équivalent japonais le NICOGRAPH.

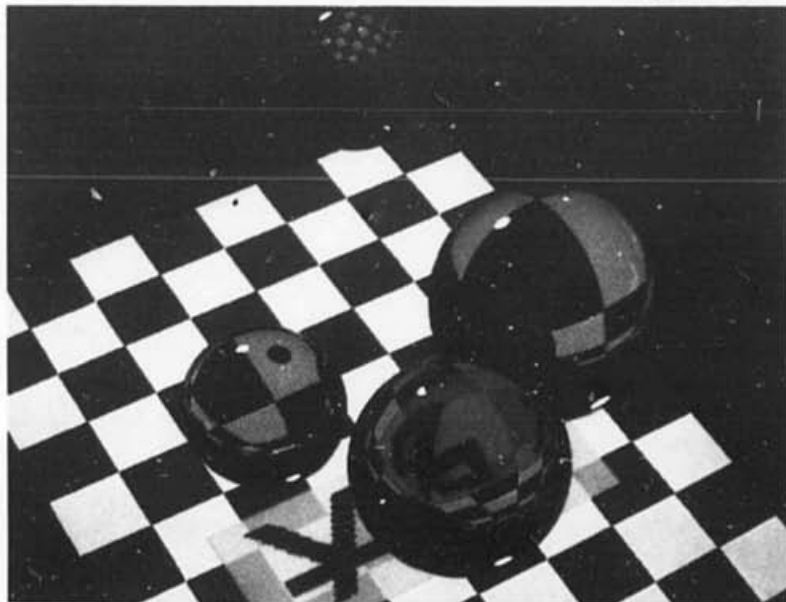
Ce n'est pas tout. Hervé Fischer et Ginette Major organisent cette année le 1er Festival du film d'art par ordinateur, qui met en compétition les créations d'artistes dans deux catégories: art et narration-fiction. Enfin, ultime défi aux sens et à l'intellect, Ginette Major a imaginé trois jardins zen ou plutôt technozen, puisqu'ils ont pour centre l'exposition elle-même.

QUELQUES INVITÉS DE LA CITÉ



L'ÉCOLE MELON, LE BON GÉNIE NIPPON
L'école Melon est une institution privée de Tokyo qui a connu une progression fulgurante au cours des dernières années. À la Cité, vous verrez les vidéos d'élèves et d'enseignants. Commanditée par la compagnie Fuji, une forte délégation sera sur place pour expliquer sa démarche créatrice. Le graphisme par ordinateur à son top-niveau.

Hervé Fischer exerce un métier merveilleux et sans avenir. Il est penseur de choc. Du 4 juin au 20 septembre, il ouvre les portes de sa Cité des arts et des nouvelles technologies. Un fondu enchaîné d'Images du futur, à saveur planétaire. Le virage technologique à bord d'un véhicule prioritaire: l'art par ordinateur. Miss Pacman peut aller se rhabiller...



Glass Spheres, une création de l'Université de Nagoya, Japon.

La compagnie Fuji affrète un avion. La NHK, le Radio-Canada des Japonais, envoie une véritable délégation. Les plus grosses compagnies, universités et institutions japonaises, américaines, françaises et britanniques accordent financement et participation à la Cité des arts et des nouvelles technologies. N'ajustez pas votre écran: Hervé Fischer propose une aventure unique chez les magiciens du Nouveau Monde graphique.

Non sans humour, Fischer se qualifie lui-même de directeur d'agence de voyages dans l'imaginaire, ces voyages où, en ses termes de philosophe, il dit que "chacun peut retrouver sa propre virtualité d'être au monde". Non pas seul au monde, mais en contact avec tout.

Au penseur, à l'artiste et au sociologue de l'art qu'est Hervé Fischer, auteur d'une demi-douzaine de livres dont une *Théorie de l'art sociologique* (1977) et *L'histoire de l'art est terminée* (1981), au contestataire qui cherche, depuis bientôt 20 ans, avec une rare obstination, à faire réfléchir artistes et spectateurs au statut de l'art dans nos sociétés, la Cité des arts et des nouvelles technologies se révèle comme une formidable alliée.

"La valeur des *Images du futur* ne réside pas tant dans l'innovation technique proprement dite, mais dans la pratique qu'elles supposent: c'est parce qu'elles sont interactives, parfois collectives, toujours médiatiques, qu'elles sont importantes", explique Hervé Fischer, avec son air d'universitaire détendu.

La Cité des arts et des nouvelles technologies, telle que la voit Hervé Fischer, "est une cité comme le furent les cités grecques antiques, c'est-à-dire ouverte aux citoyens, un lieu où chacun peut faire l'expérience initiatique de se découvrir soi-même et de découvrir le monde."

Pour meubler cet univers, des images, des milliers d'images qui sont le résultat du travail de plusieurs personnes, deux à tout le moins: le programmeur du logiciel graphique et l'utilisateur. "Cette image n'est pas fixe et terminale comme un tableau, explique Hervé Fischer, der-



Tu me surprends encore. Tu me plais toujours.

agence d'ad

LE GIN GORDON'S
Le monde entier l'adore.

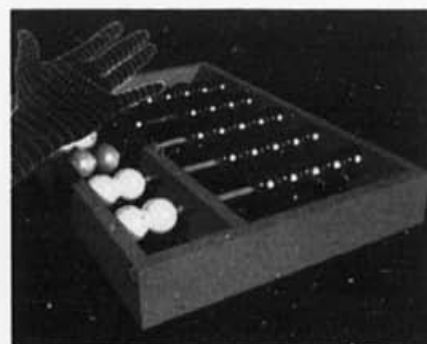
QUELQUES INVITÉS,

SUITE...

UNIVERSITÉ DE ZHEJIANG, JE SUIS CURIEUX, CHINOIS

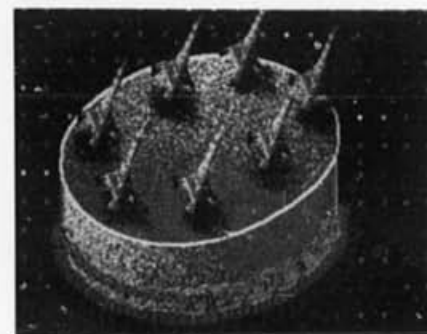


Une première mondiale: même si plusieurs chercheurs chinois ont étudié dans les meilleures écoles américaines, jamais leur travail n'a été montré à l'extérieur de la Chine. Ils ont entre autre mis au point le programme **Creator** dont le dessin ci-haut est l'un des plus beaux fleurons: motif créé pour une usine de textile, cette création en 2D respecte le stylisme chinois traditionnel.



MELVIN PRUEITT, L'ÉCRAN AMÉRICAIN

Un des valeureux représentants des États-Unis, un maître du graphisme en 3D. Chercheur au **National Laboratory** de Los Alamos, au Nouveau Mexique, Melvin Prueitt a acquis une notoriété internationale. Hervé Fischer reconnaît en lui un coloriste remarquable et un chercheur de pointe dans le champ des nouvelles technologies.



JOCELYNE SANTOS, LA FRANCE QUI COMPUTE

Jocelyne Santos, la nouvelle génération du clavier magique. Elle gravite autour du **Groupe des nouveaux illustrateurs**, cette avant-garde française qui comme son nom l'indique, fait de l'ordinateur un moyen privilégié pour renouveler la notion d'illustration. Très près de la BD, le Groupe passe les nouvelles technologies au filtre de l'humour et de la séduction.

rière ses petites lunettes. L'utilisateur ou n'importe qui d'autre peut la modifier, l'animer, sur place ou à distance, la transmettre; elle est faite pour cela. L'image informatique est essentiellement participative, puisqu'elle est destinée à la communication."

"La toile de Picasso, la sculpture de Miro sont aussi destinées à la communication, mais elles sont des objets réservés à une élite, poursuit Fischer. Elles n'entrent pas dans la composition du gigantesque miroir que l'humanité est en train de se tendre à elle-même, via les médias électroniques. Ce qui caractérise le plus les images produites par une séquence logique de propositions exécutables par un *computer*, c'est leur immatérialité."

Hervé Fischer est un rêveur, mais un rêveur qui s'endormirait tous les soirs, un livre de Sartre entre les mains. Sa question de chevet: qui suis-je? Ou comme disent les professeurs: connais-toi toi-même! L'histoire de vie est, selon Fischer, un matériau inépuisable. Qu'on en juge.

Un enfant de treize ans baptisé Hervé ayant pour patronyme Fischer, du nom d'un homme de sciences passionné de nature et plus spécifiquement d'invertébrés, reçoit de ses parents pour cadeau d'anniversaire l'oeuvre complète de Voltaire et la correspondance de Van Gogh.

Sa mère l'élève dans la religion catholique. Son milieu familial est très austère. Dans la solitude de sa chambre, l'enfant prodige lit. Il a treize ans et il lit. Il se nourrit de la métaphysique et du rationalisme élémentaire de Voltaire et suit les aventures de Vincent Van Gogh comme d'autres lisent Tintin. Il peint aussi. Il adore Jackson Pollock et bien sûr, Van Gogh. Il est déjà marginal.

Le petit Hervé est de ces enfants qui font à la fois le charme et l'avenir de la France. Vingt ans plus tard, il entre à Normale Sup, l'une de ces glorieuses écoles françaises ouvertes aux élites de l'intelligence. Il en sortira maître-assistant en Sorbonne (qu'il n'a quittée qu'il y a trois ans). Entretemps, il a séduit Goethe, Nietzsche, Holderlin, les romantiques allemands, Artaud, Kant et Spinoza sur qui il écrira sa thèse.

Il acquiert une furieuse curiosité, une formidable passion pour la compréhension du réel et une grande soif d'absolu. La bourgeoisie sévère de son milieu l'exaspère. Les horreurs de la guerre d'Algérie et de toutes les guerres coloniales l'imprègnent de la notion de scandale moral. Il décide alors que le rôle du philosophe est de s'impliquer dans la vie sociale. Il sera donc sociologue. Sa générosité, ses dons artistiques et la solitude de son adolescence le portent aussi vers la communication.

Pour Fischer, la Cité des arts et des nouvelles technologies n'est donc que le plus récent épisode d'un long engagement. Elle représente le cadre institutionnel dans lequel il entend continuer sa lutte pour un art libéré de l'emprise des pouvoirs, des galeries et des musées, de la course à la nouveauté, de l'exigence d'être d'avant-garde, et de toutes les courses contre la montre qui n'ont pour but, en dernière analyse, que de faire marcher l'économie.

C'est ce même engagement qui l'a mené à poser en France, en Allemagne, au Brésil, à Montréal, cette double question: "Qui pensez-vous être? Qui voudriez-vous être?" Cette enquête, prise et reprise généreusement au fil des années, en plusieurs langues, et dont les résultats pour Montréal ont été publiés sous le titre "L'oiseau-chat, roman-enquête sur l'identité québécoise" (1983) trahit bien le double appel de sociologue et d'artiste chez Hervé Fischer: la nostalgie d'une société libérée, voire édenique (libérale?), solidaire, conviviale, fonctionnant par affinités électives et comme en apesanteur.

Le puzzle est maintenant complet. C'est clair: Hervé Fischer est un artiste engagé. Engagé dans le vrai sens, c'est-à-dire dans le sens d'une responsabilité au sein de la société. Ce n'est pas seulement louable, c'est nécessaire.

MTL

Prenez votre part du gâteau!

DUFFLET ROSENBERG

Présidente de Dufflet Pastries Inc.

"J'adore ce que je fais. J'y consacre 25 heures par jour et je suis sans cesse à la recherche d'idées fraîches. Même si je vends plus de mille gâteaux par semaine, j'ai encore d'autres projets en tête. Et la Canada Vie m'aide à planifier en vue de ces projets."

Dufflet Rosenberg est unique en son genre. En effet, qui peut se vanter de nourrir une telle passion pour la pâtisserie fine et d'en faire une entreprise aussi florissante! À la Canada Vie, nous avons cru en elle comme nous croyons en chacun de nos clients.

Nous avons pris part aux préoccupations de Dufflet et à la croissance de son entreprise en lui fournissant une assurance, des services financiers et un engagement en ce qui concerne ses besoins présents et futurs. C'est ainsi qu'à la Canada Vie, nous partageons le goût du succès avec chacun de nos clients, et nous en sommes fiers.



CANADA-VIE

Pour mieux profiter de la vie.



ART IN SPACE

PHYLLIS LAMBERT, ARCHITECT, INTERACTS WITH SCULPTURE INTERACTING WITH ARCHITECTURE

Architect and conservationist Phyllis Lambert, director of the Canadian Centre for Architecture, turns a critical eye on some of Montréal's monuments and tells MTL how they work — or don't — in relation to the architecture around them. Bruce Russell talks to Phyllis Lambert and discovers that sculptures do furnish a square.


FURNISHING OUTDOOR ROOMS

"You don't make a square by ripping out a place — the squares of Montréal were always conceived to have a focus. St-Louis Square was reconstituted by replacing the fountain; it's hard to imagine Phillips Square without Edward VII or Place d'Armes without de Maisonneuve. These spaces are essentially outdoor rooms — unlike Dominion Square, which is more like a park. The sculptures give order to these spaces, like furniture in a room. They inhabit the spaces, and relate to us by establishing a human scale. They create foregrounds and backgrounds. You can measure yourself against an object and the object against the surrounding buildings which they put into relief. And then there is the pleasure of the way the light bounces; the freedom of the sculpture against the greater rigidity of the buildings, which is always the case in the interaction of sculpture and architecture.

One of the most interesting situations in considering this interaction is in Maisonneuve, which as a planned community relates to the City Beautiful movement of the beginning of this century.

A fascinating monumental fountain (shown here) in front of the building is a memorial to Louise Mauger, the wife of Montréal's first habitant, Pierre Gadois. It plays a very important role in the space of that great street, (blvd. Morgan), which extends from the civic buildings to a gazebo in the park by the river... a kind of procession from Arcadia to civilization".

PHOTOS:
JEAN LONGPRE



**When he saw the Mariner, he smiled.
When he saw what was
engraved on the back, he blushed.**

"I like you, really I do," was about as poetic as he ever got.

At least in terms of what he *said* to me. He was of the school that believes actions speak louder than words.

Every time I brought up the subject of the future he'd smile and say nothing.

So, after a year of seeing him just about every second day, I thought it was time to celebrate the longevity of our romance.

And perhaps try and prompt him into revealing his future plans with me.

At a celebrated jeweller's store in the city a salesman suggested a solution to my woes.

"If you give him a beautiful timepiece he will immediately understand that you are every bit as concerned about tomorrow as you are about today," the salesman said.

"But it will need to be something truly special," I replied, "because he's an engineer and knows a lot about design and technology."

The salesman went straight to a Concord display cabinet, unlocked it, and withdrew a single watch. It was called the Concord Mariner SG®.

"This is a masterpiece of design, watertight to five atmospheres, and extraordinarily thin, which makes it by far the most exquisite choice you could make for an engineer," he continued.

The textured face featured simple gold bars to indicate the hours. The bezel was solid .585 plumb gold.

The bracelet was so beautifully engineered that you'd swear it was held together by magic.

I left it until after dinner, walking home through the cool autumn night, before I confronted my engineer.

"What time should we meet tomorrow?" I enquired innocently.

Before he could respond I reached into my handbag, pulled out the package and presented it to him.

Lifting the hinged lid of the case, the timepiece was revealed. He moved beneath a streetlight to inspect my gift.

And that's when he saw the message engraved on the back.

"I think it's time to talk about next summer." And that's all he said before taking me in his arms.



For more information write: North American Watch of Canada LTD, 2001 Sheppard Ave. E., Suite 311, Willowdale, Ontario, CAN. M2J4Z7



CONCORD.

WATCH
MAKERS
TO

THE GENTRY.

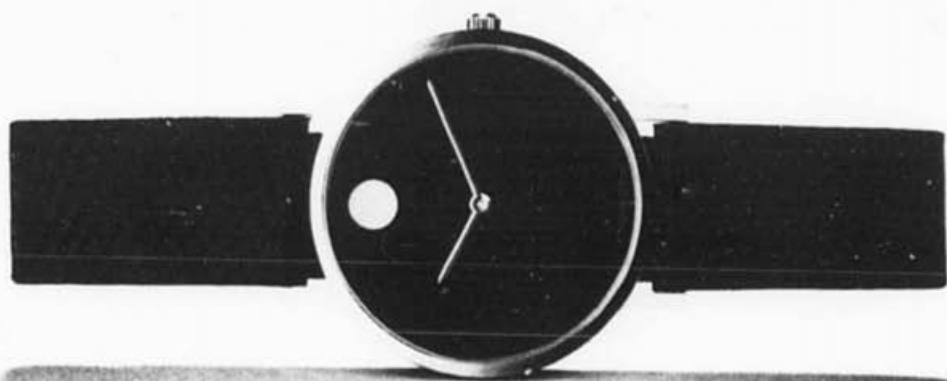
SINCE 1908

SCULPTORS WITH ARCHITECTS

Nearby, on Boulevard Morgan, is an example of a profound integration of sculpture into an architect's conception of a building — the Filippine Morgan, designed by Maurice Dufrene. (On top, on the architecture is a pair of figures symbolic of the soul and gyration inside. They face a man representing King David, representing his horses, the Passions. Below is a very different, and more intimate sculptural group of two boys preparing to battle by a fountain. The sculptor, once more, is Alfred Laliberté.) Laliberté was a wonderful sculptor, who moved from a kind of art nouveau style to a more modern feeling in his later work. What this sculpture does is give a sense of scale to the building. At the same time it provides at the street level a kind of movement on the face of the building, in contrast to the more formal static figures above.

Phillips Square is an unusual example of collaboration between an architect and a sculptor. Edward VII and the surrounding figures (shown here) are the work of the Montréal sculptor Philippe Hébert. It's not one of his best pieces, but the interesting thing is that the designer of the elaborate base and the plan of the square is an architect from France, Umlidenstock. He was quite well-known in his day, and had designed the French pavilion at the St-Louis World's Fair in 1904. We know very little about the process of interaction between sculptor and architect, but this is the only example I know of where there is an architect from outside. It's not as if the ensemble was made abroad and brought over here. It is obviously designed for the space.





© 1985

A legend in modern design: Movado® Museum® Watch.

It was inspired by the group of international artists who founded the famous Bauhaus School in the mid 1920's.

Simplicity, tastefulness, function was their dictum. And one of its purist expressions was the watch dial distinguished by a single dot, designed a decade later by Nathan George Horwitt.

In the 1950's this design was recognized by the Museum of Modern Art and selected for its permanent collection.

It seems appropriate that today, the Movado Watch is crafted in Switzerland, the country that gave roots to both watchmaking and the Bauhaus movement of modern design.

The Movado Museum Watch is water-resistant and has an electronic quartz movement.

The Movado Museum Watch. A contemporary classic. A timeless timepiece.

MOVADO®

The Museum® Watch.

The Movado Museum dial is a registered trademark of The Movado Watch Corporation.
For more information write: North American Watch of Canada LTD, Dept. MTL,
2001 Sheppard Avenue E., Suite 311, Willowdale, Ontario, Canada M2J4Z7.

A FEELING FOR SCALE

The Henry Moore in front of the Canadian Imperial Bank of Commerce Tower. (*Woman in Three Pieces*, shown here), although one of the more skillful examples of recent sculpture in the city, is still an example of sculpture applied to a building like a brooch on a dress. Think of the other examples — there's no sense of scale — no understanding of how they relate to a building. This tradition got lost at some point. Sculptors wanted to be seen as artists more than as craftsmen; as serious thinkers in terms of form and ideas. But I think we are at a time again when it is possible to rethink a balanced relationship of architecture and sculpture. Let's hope that it's possible again.

The monument to Sir George-Étienne Cartier by George W. Hill at the lower edge of Mt-Royal on ave du Parc is one of the most imposing sculptures in the city. It has such a wonderful presence, and that's always a problem with sculpture: how can you make it work in scale? In a park, the problem of scale is enormous. In this case, it is not only the imposing height; integral to its grandeur is the design of all the surrounding area: the plantings, the lions, the allegorical figures of the provinces, the exedra. With anything that high, you have to make it like the relationship of a mast to the length of a ship. It has to unfold at the base in order to sustain the column with the great winged Victory on top. You have to provide an entrance to the space, and again, a sense of procession. It's almost an opera."

MTL

NOUVEAU...

CRAVEN "A" LÉGÈRE



25

CRAVEN
"A"

Légère

Qualité vraie. Franc goût.

En paquet de 25 et en élégant nouveau paquet de 15.
RÉGULIÈRE ET KING SIZE

Avis : Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - Craven "A" Légère King Size : "goudron" 10 mg. Nic. 1,0 mg. Régulière : "goudron" 7 mg. Nic. 0,6 mg.

UNE CLASSE À PART



Le Sporting Club du Sanctuaire vous propose une nouvelle définition du centre sportif.

Un cadre accueillant, pourvu de salles de réunion, d'un salon de coiffure, d'un centre thermal, d'une garderie et de vastes vestiaires où vous sont fournis gracieusement les articles de toilette.

Un service personnalisé et distinctif qui se traduit par une ligne téléphonique réservée aux membres, un stationnement intérieur gratuit et l'accès sans frais aux terrains pour les membres des sports de raquette.

Le Sporting Club, un centre sportif d'une classe à part, où vous pourrez vous mettre en forme dans une ambiance agréable et dynamique.

Passez nous voir. Mais ne tardez pas!

**6105, av. du Boisé, Montréal, Québec
H3S 2V9 (514) 737-0000**



**LE SPORTING CLUB
DU SANCTUAIRE**



RODERICK CHEN

L'appel de la nature est trop fort. Vous claquez la porte, sautez dans la voiture. Direction: espaces verts pour un pique-nique bucolique. Mais vous avez oublié un détail: garnir le panier. MTL y a pensé. Voici quelques suggestions pour réussir votre repas. Et en vous voyant étendre votre nappe dans un champ de marguerites, je vous jure, Manet aurait retouché son Déjeuner sur l'herbe.

Commençons par le commencement. Dans un panier d'osier acheté chez **Arthur Quentin** (3960 St-Denis, 59\$, 95\$), un onctueux pâté chasseur au madère et groseilles, une somptueuse mousse de saumon fumé et d'épinards, et un divin fromage de chèvre n'ont qu'un seul et même désir: s'étendre sur des pains miniatures et mignons au blé entier, au seigle et oignons, ou au lait. Pâtés fins «Summersweet» en vente à la charcuterie **La Callière** (119 St-Pierre), à la **Fromagerie du Marché Atwater**, et aux **4 Frères** (3701 St-Laurent). Le fromage de chèvre «Québécois» se trouve chez **Frenco** (3985 St-Laurent) et les pains «Cousin» chez **Van Houtte** (1042 Laurier ouest) et chez **Hutman et Fils** (383 Villeneuve ouest).

Prêt pour un goût d'aventure? Directement de Thaïlande: goûtez le Rambutan ou «litchi chevelu». Ce petit fruit se reconnaît à sa peau rouge clair recouverte de tentacules vertes. Seule sa chair blanche quasi-translucide est comestible. En primeur de la Nouvelle-Zélande: le melon à cornes, le tamarillo et le pépino. Le melon à cornes, fantaisiste, cache derrière son armure orange à pics rouges une pulpe vert lime, très juteuse. Le tamarillo ou «tomate d'arbre», ressemble à une prune rouge et pointue. Sa chair est absolument exquise. Le pépino, petit melon jaune à zébrures noires, cache sa saveur subtile dans une consistance de cantaloup. Toutes ces sensations exotiques sont en vente chez **Plantation et Levy Fruits** (Faubourg Ste-

PIQUE-NIQUE DES CHAMPS

par *Andrée Harvey*

Catherine), chez **Warshaw** (3863 St-Laurent), aux **4 Frères** (3701 St-Laurent, 525 Jean-Talon ouest) et chez **Olifruits** (10431 Gouin).

Le tout s'arrose d'un blanc sec d'Allemagne «Bereich Nierstein Fisherman», de Gustav Adolph Schmitt'sches à 8,50\$ la bouteille, ou encore d'un rosé «Imperial Tradel» appellation Côte de Provence contrôlée à 9,25\$. Et pourquoi pas un pétillant mousseux demi-sec «Cuvée Julien» appellation Crémant Alsace contrôlée brute à 14,40\$. En vente dans les S.A.Q. La dive bouteille conservera sa fraîcheur dans un «Combi Cold Carrier», sac isolant léger et facile à transporter. **La Ripopée plus** et **Au Printemps** proposent cet accessoire aux prix de 4,95\$, 5,95\$ et 10,95\$, selon la dimension.

LES BONS SPOTS

Outre les endroits traditionnels tels les parcs Angrignon et Lafontaine, le Mont Royal et l'île Ste-Hélène, l'île de Montréal offre à sa périphérie des parcs inédits avec vue sur l'eau. La rive sud de la Rivière des Prairies cache de très beaux lieux de pique-niques comme l'île de la Visitation (avenue du Pont, au nord du Bd Gouin), l'île Perry (rue Poincaré, au nord du Bd Gouin) et le parc Rimbault (Bd St-Germain et Bd Gouin). Il y a également la Grande Jetée à Lachine (au bout du canal Lachine), et le parc de la Cité du Havre (situé sur la pointe de la Cité du Havre, en passant sous le pont de la Concorde).

VARIATIONS BOUFFES SUR UN THÈME DE PLEIN AIR

Le Dernier Cri

Experience the latest
in culinary achievement at Le Restaurant.

Our menu reflects today's dining trends, as does our
selection of fashionable theme festivals. Both are at the
vogue of international cuisine.

And we encourage you to explore and share in the world of
wines with our enlightened sommelier.

Here, amongst the unique surroundings of Le Restaurant,
you will discover a dining experience that can
truly be called "Le Dernier Cri":

MAY/JUNE

A Celebration of American Wine!
5 course dinner includes tasting of 5 fine wines.
\$49.00 p.p., tax and gratuity extra

JULY/AUGUST

Les Recettes du Soleil
Our Chef creates unique dinner specials each week.
From \$25.00 p.p., tax and gratuity extra

le restaurant

Le Quatre Saisons

1050 Sherbrooke Street West

For reservations, please call 284-1110

PIQUE-NIQUE DES VILLES

Vous avez horreur des fourmis qui
pédalent dans le beurre, du vent qui
soulève votre nappe, du joueur de
frisbee qui risque de piétiner vos tartines.
Vous êtes un indécrottable urbain, et
c'est sur votre balcon, votre terrasse ou
dans votre cours que vous envisagez l'idée
d'un pique-nique.

Visez le topo: les convives sont tous
arrivés, et les charbons de bois se
consument paisiblement dans la boule
«Webber» qui attend patiemment
d'enfermer la viande dans son ventre
rebondi. Barbecue time! Au menu:
côtelettes d'agneau du Québec et
saucisses en tous genres. Accompa-
gnement: salade et pommes de terre en
robe des champs. Un Bordeaux sec, léger
et un peu frais, arrose le repas.

CÔTELETTES D'AGNEAU GRILLÉES

côtelettes d'agneau du Québec
huile aromatique
sel et poivre

Inciser le gras autour des côtelettes.
Les badigeonner d'huile et les dé-
poser sur la grille à 10cm (4 po) des
charbons. Les faire griller 5 min. Les
retourner, les badigeonner d'huile et
les laisser cuire encore 4 à 5 min.
Saler et poivrer.

BEURRE AUX GRAINES DE SÉSAME

beurre ramolli (1/4 tasse, 60ml)
graines de sésame grillées (2 c. à
table., 30 mL)
persil frais haché (1 c. à table., 15 mL)
jus de citron (1 c. à table., 15 mL)
sel et poivre

Mêler les ingrédients et battre le
mélange. Conserver ce beurre au
réfrigérateur. Servir frais sur les
côtelettes grillées.

Adresses où se procurer de l'agneau
frais du Québec: Agnus Dei Traiteur
(Faubourg Ste-Catherine), Centre des
viandes Laurier inc. (377 Laurier est). Il
existe également des producteurs
d'agneaux du Québec qui se déplacent
pour préparer un méchoui dans votre
cour... à la condition que vous réunissiez
un minimum de 30 invités. **La Bergerie
la Cavale enr.:** (514) 783-6203. **La ferme
Ovine du Richelieu enr.:** (514) 782-3193.

Pour les saucisses, vous avez l'em-
barras du choix: merguez et saucisses
piquantes rivalisent avec les douces
Debrechini, Kranjske, Wisswurst et
Francfort. Au centre, les moyennes
Knockwurst et les Chabay fraîches
abritent la compétition. En vente chez
Slovénia (3653 St-Laurent) et **Hoffner**
(3671 St-Laurent) de 7,25\$ à 10,78\$ le kilo.

Remerciements à Madame Ginette Chamberland de la
Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons
du Québec et à Madame Suzanne P. Leclerc, conseillère
en alimentation au Ministère de l'Agriculture, des
Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.



La Cie...

Un nouveau restaurant
à Montréal...ou la cuisine
spontanée, maintenant
rue Saint-Denis.

Cuisine ouverte
jusqu'à 2h du matin.
Les Jeudis, Vendredis
et Samedis

C'est un rendez-vous!
Dévourez le bar de La Cie
pour l'atmosphère
recherchée d'un 5 à 8.

3964 rue St-Denis

844-6616

«Une salade sans croûtons c'est bête»



merci Grissol



BALLADE POUR UN FAUX TOURISTE

par Anne Gardon



Thé et délicieux scones de chez **Valexiana**

Connaissez-vous le problème avec les vacances?

On ne prend tout simplement pas le temps de s'habituer à l'oisiveté. À peine a-t-on fermé la porte du bureau qu'on saute dans le premier avion ou dans la voiture pour vite se retrouver ailleurs.

Moi, mon premier jour de vacances, je le passe à Montréal à ne rien faire. Ou plutôt si, à faire ce que le lendemain je ferais dans une autre ville, c'est-à-dire jouer au touriste. Je ne connais pas de médecine plus douce pour le choc post-boulot.

Vous pouvez commencer à prendre votre médication au **Faubourg Ste-Catherine**. Assis à la terrasse, le nez dans votre cappuccino et les paupières encore lourdes, regardez les cuisinières du **Breakfast** jongler avec un oeuf au miroir ici, un pain doré là, tout en admirant dans la rue les malchanceux courir à leur travail. Rien de tel pour vous sentir vraiment en vacances que de voir bosser les autres.

Le **Faubourg Ste-Catherine** propose le menu du petit déjeuner le plus varié en ville. Voulez-vous un muffin, un biscuit, des beignes ou un bagel tout chaud, du jus d'orange frais ou une salade de fruits, du yogourt maison ou une omelette? Tout est là! Il suffit de circuler d'un

point chaud à l'autre pour composer son menu préféré. Le **Breakfast** a lancé une idée originale qui satisfera les gros appétits. Quant aux amateurs de café/croissant, ils se retrouveront dans les effluves des expressos au comptoir de **Van Houtte**. Le *rush* de 9 heures passé, vous pouvez vous aventurer dans la ville, mais attention, loin des sites familiers. C'est ainsi qu'à midi vous vous retrouvez l'estomac dans les talons à l'autre bout du monde, c'est-à-dire sur la rue Monkland, du côté de Girouard. Heureusement **Franni** est là, invitante, avec sa terrasse et ses chaises à l'ombre des parasols. Ce petit café-pâtisserie offre à sa clientèle multilingue une cuisine multiculturelle — quiches, empanadas, lasagnes — fort honnête, servie avec gentillesse, et une salade verte croustillante. Mais les véritables stars du menu sont les gâteaux au fromage (au moins une douzaine différente), au chocolat (une autre douzaine), aux noisettes, aux carottes, les cremetortes viennoises et autres sublimes gâteries que les habitués de la **Brûlerie** sur la rue St-Denis reconnaîtront au passage.

L'estomac alourdi, laissez faire la loi de la pesanteur qui vous ramène dans les bas, pour ne pas dire les bas-fonds, de la ville.

Combien de Montréalais savent qu'entre Peel et Atwater, la rue Notre-Dame est le repère des fouisseurs de brocante? Malgré les condos qui y poussent comme de la mauvaise herbe, les boutiques de décoration et les ateliers d'artistes qui s'approprient les vieilles bâtisses, ce quartier a du mal à décoller. On y fait pourtant des découvertes fascinantes comme **Valexiana**, une boutique d'antiquités avec un petit coin salon de thé. Dans la dentelle, les aquarelles et le fouillis rococo qui fait le charme des antiquaires (et des brocanteurs), Ileana Cusiak la propriétaire, y sert les meilleurs scones en ville. Ileana aime l'authentique aussi bien pour ses objets d'art que pour son menu. Alors les scones, de délicieuses brioches au lait — un des rares traits de génie de la cuisine anglaise —, sont confectionnés par une madame tout ce qu'il y a de British. Accompagnés d'une bonne tasse de thé Earl Grey ou Darjeeling au cassis voilà un remontant digne de la reine-mère. Le menu d'Ileana est restreint, mais sans aucune fausse note.

C'est une toute autre musique qui fait frémir Montréal du côté de St-Denis. En ce mois de juin, pour vous mettre dans le ton du Festival de jazz, pourquoi ne pas poursuivre la soirée à **La Queue de Tortue**.

Non, on n'y mange pas de la tortue, tout juste de l'alligator. Je vous mentionne ce restaurant pour illustrer un point très important: si jouer au touriste dans Montréal vous apportera des surprises, ne demandez quand même pas la perfection en tout.

La Queue de tortue se présente comme un restaurant cajun (spécialités de la Louisiane, très épicées). Hélas, cette cuisine a peut-être l'air cajun, mais elle n'en a pas la chanson. Par timidité ou par peur d'effrayer une clientèle au palais inaccoutumé, le piment fort est plutôt joué en sourdine à La Queue de Tortue. En fait, le cuisinier a tellement peur de trop épicer qu'il en oublie parfois de mettre du sel. Lors de mon passage, le jambalaya (croisement entre un risotto et une paella) aux crevettes et au poulet était plutôt fade. Quant à l'alligator, il était dur et gras, avec un arrière-goût de poisson pas très agréable. Remarquez, c'est peut-être ce qu'il doit goûter. Cependant, la soupe d'arachides et le guacamole étaient délicieux, comme la tarte au Bourbon et aux pacanes.

La nuit glissant lentement vers les aurores, vous terminez cette avant-première des vacances par un croquet au Lux, juste pour le plaisir de prolonger le dépaysement. Avec son décor de cage de fcr, son odeur de frites toujours tenace, le Lux est le repaire des Woody Allen, Harrison Ford et Tom Cruise en herbe, toute une génération de jeunes en quête d'une image et de moins jeunes accrochés à la leur.

Mais où peut-on lire un magazine de la première à la dernière page accoté à l'étalage, acheter des biscuits Pepperidge Farm, des Huggies ou des Gauloises sans filtre à trois heures du matin? Au Lux, voyons.

Faubourg Ste-Catherine
1616 rue Ste-Catherine, O.

Franni
5528 ave Monkland
486-2033

Valexiana
1750 rue Notre-Dame
934-1420

La Queue de Tortue
3784 rue Mentana
526-3936

Le Lux
5220 Bl. St-Laurent
271-9272

General Manager,
André Béland.



Executive Chef,
Gunter Gugelmeier.

Join us for dinner.

And stay the night.

An apéritif; a superb meal prepared by Gunter Gugelmeier, gold medalist at the World Culinary Olympics; a fine bottle of wine; dessert; coffee; liqueur.

After your dinner at our five star restaurant, Creightons, isn't it nice to know that a blissful night's sleep is only a short elevator ride away?

Loews Westbury Hotel. Join us for dinner and stay the night.

Or longer.

LOEWS
WESTBURY
HOTEL TORONTO

475 Yonge St., Toronto, Ontario. (416) 924-0611

A member of Loews Hotels worldwide.

We make it our business to treat you right.



Prévost & Cie...

*Une cuisine délicate et
un plaisir toujours
renouvelé!*

*Avec le retour du soleil,
retrouvez l'intimité de
notre toit-terrasse.
(De 11h30 AM à la fermeture)*

5322, boul. St-Laurent
Montréal
273-7499



Bar - Restaurant - Traiteur

Cuisine française
décor élégant
piano bar

stationnement souterrain
disponible

ouvert dès 7h du matin

801, boul. de Maisonneuve
ouest, Montréal
849-6331

Restaurant

香港

Hong Kong

Cuisine chinoise
barbecue dans
le plus pur style
de Hong Kong

Un choix de plus
de 200 plats:
porc, canard, poulet,
boeuf, légumes et
toutes les variétés
de fruits de mer.

Commandes
pour emporter

1023 Bd. St-Laurent, Montréal,
H2Z 1G4 Téléphone: 861-0251

RESTOS

WAITING ON MONTRÉAL

THE ENDURING CHARM OF CHARLES

Mayors and ministers, mag-nates and majesties — the Beaver Club's maitre d' Charles Ploem has served them all. He knows that the Queen prefers red wine to champagne, just as he knows the preferences of his favourite customers, the ladies who lunch alone. He has been cosseting them all for a quarter century. "People love to be recognized," he says. "There's nothing worse than walking into a big dining room and finding no one there to welcome you." After a second visit, you feel as though the Beaver belonged to you and Charles were your own personal butler.

He hates the stereotyped portrayal of the maitre d'hôtel as arrogant or obsequious; in training new staff, he prefers a kid with a good attitude — "You have to be sincere" — to one who's already a whiz with the copper sauteuse and wants the world to know it.

The perfect headwaiter has unassuming personal tastes. Charles, a modest, multilingual Dutchman and his Canadian wife spend summer holidays in Maine, eating in lobster shacks. His favourite food, always: fresh fish, plainly prepared.

"Mine is a very easy job," he says, smiling. And Charles is off, shifting effortlessly into another gear to cope with a small contretemps over cigars.

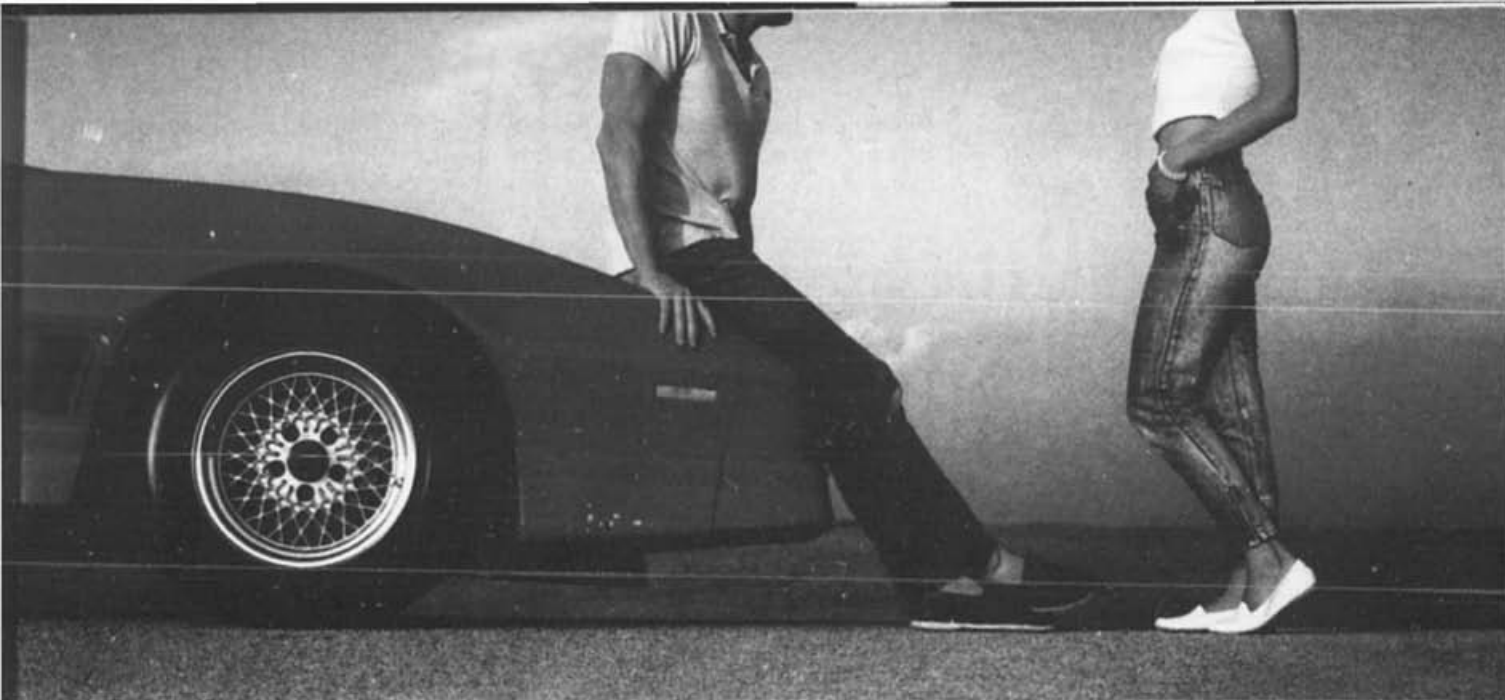
Jill Corner

Charles and friend
at the Beaver Club,
Queen Elizabeth Hotel.



FODERICK CHEN

MTL



LE NOUVEAU MICHELIN SPORT EP-X: UNE PERFORMANCE SUPERBE, SUR LA ROUTE... ET À L'ARRÊT.

Vous êtes un mordu de la performance. Vous conduisez une voiture qui a une allure racée, des lignes audacieuses, et un tempérament fougueux. Vous en prenez un soin jaloux... gare à qui oserait l'égratigner! Et bien sûr, vous voulez un pneu qui soit à la hauteur.

Le voici: le nouveau Michelin Sport EP-X.

Il vous offre les performances que vous exigez, à un prix raisonnable. Côté conduite, il fait preuve d'un excellent contrôle. Sa maniabilité et sa stabilité

sont supérieures et il est capable d'accélérations et de virages d'une grande précision.

Côté technique, le Sport EP-X est doté de la sculpture à blocs triangulaires légendaire de Michelin, qui confère à la semelle une stabilité et une adhérence maximales. On retrouve d'ailleurs cette sculpture sur nos pneus haute performance les plus coûteux.

Bref, le nouveau Michelin Sport EP-X a un comportement impeccable sur routes sèches,

mouillées, ou même enneigées, en toutes saisons. Et naturellement, comme c'est un Michelin, il donne un haut rendement kilométrique et il est durable.

En plus, il est superbe.

Traitez votre voiture avec tous les égards qu'elle mérite. Equipez-la de pneus qui rehausseront ses performances et peut-être les vôtres!



MICHELIN
PARCE QUE LES PNEUS,
C'EST IMPORTANT.



ARTS

ARTS VISUELS

FESTIVAL HOLLANDAIS EN EFFEULLANT LA TULIPE

Que les folkloristes se le tiennent pour dit, la Hollande n'est pas uniquement le pays des tulipes, des sabots et des moulins à vent, ni même seulement celui de Rembrandt, de Van Gogh ou de Mondrian.

Les Montréalais peuvent en juger cet été en visitant les diverses manifestations du Festival **La Hollande: beaucoup plus que des tulipes**, le plus important programme d'activités culturelles jamais présenté à l'extérieur des Pays-Bas et qui révèle la face la plus moderne et la plus variée de leur créativité.

Notamment, le Musée d'art contemporain accueille une bonne quarantaine de travaux récents réalisés par sept artistes hollandais de très fort calibre, choisis conjointement par les conservateurs du MAC et par des membres de la division internationale du Service néerlandais l'art plastique, ceux-là même qui sélectionnent habi-

tuellement la représentation hollandaise aux grandes expositions qui se tiennent à Venise, Kassel, Paris, Sao Paulo, etc. C'est dire qu'on ne doit pas s'attendre à trouver là des oeuvres vernaculaires ou nostalgiques du glorieux passé de l'art flamand, mais bien des propositions qui participent pleinement au discours de l'art le mieux informé et le plus critique.

On aura envie de comparer la qualité, l'originalité et la profondeur de

Hollandais font actuellement très bonne figure.

Par ailleurs, le fameux *Boulevard des rêves brisés* plante quelques-unes de ses tentes au Parc Lafontaine, le temps de montrer comment la très pittoresque formule du théâtre - ou du cirque - ambulant peut évoquer autre chose que de vieilles lunes.

Ces ingénieux bateleurs sont environ 200 - soit la moitié de la troupe régulière - à brouiller les frontières entre le petit et le grand théâtre, entre les rôles nobles de comédien, chanteur, danseur ou musicien et les fonctions plus roturières de la maintenance et de l'intendance, entre les acteurs et les spectateurs, entre le rêve et la réalité, entre l'art et la vie... A noter qu'il s'agit du premier grand voyage du *Boulevard* qui s'est avéré l'événement théâtral des années 80 en Hollande et qui constituerait tout un festival culturel à lui seul.

Dans d'autres registres, les Montréalais peuvent aussi admirer le travail du *Nederlands Danstheater*, qui demeure une des premières troupes d'Europe en danse contemporaine, sans oublier l'exposition inusitée de la *Air Gallery* de La Haye comprenant vingt... cerfs-volants peints par des artistes de la ville, des expositions d'architecture, de bijoux modernes, etc. Bref, il s'agit d'une occasion unique de faire connaissance avec l'art actuel d'un petit pays dont on ne connaît généralement que le glorieux passé.

(Du 7 juin au 6 septembre, **A l'heure de la Hollande**, au Musée d'art contemporain, Cité du Havre, infos: 873-2878)

(Du 17 au 28 juin, **Boulevard des rêves brisés**, au parc Lafontaine, infos: 842-2112)

(Du 18 au 20 juin, **Nederlands Danstheater**, Salle Maisonneuve, PDA, infos: 842-2112)

Gilles Daigneault



Un cerf-volant de la *Air Gallery* de La Haye, Hollande.

ce septuor hollandais - trié, il est vrai, parmi plus de six mille artistes oeuvrant dans la seule ville d'Amsterdam qui a été désignée Capitale Culturelle de l'Europe en 1987 - à celles de notre propre production contemporaine, réalisée dans un environnement culturel plus ingrat à plus d'un titre. Mentionnons que l'exposition du MAC intitulée *A l'heure de la Hollande/Out of Holland* s'accompagne d'un programme vidéo, une discipline où les



LESLIE BELL

MARIE-CHRISTIANE MATHIEU LES ANNÉES LUMIÈRE

En 1980, alors qu'elle était scénographe, Marie-Christiane Mathieu s'intéressa à l'holographie. Elle est maintenant l'une des 5 ou 6 artistes québécois à travailler cette nouvelle technologie, créant des images en trois dimensions à l'aide de lasers. Expérimentant surtout le mouvement, elle rêve d'hologrammes projetés sur des écrans constitués de lentilles géantes et d'images holographiques transférées sur pellicule film. Dans le cadre de l'événement *Expotech*, Marie-Christiane Mathieu présente *No Exit*, un hologramme stéréoscopique. Attaché à un building, un homme se fait défoncer par une automobile. Pendant un bref moment, la lumière joue au théâtre de l'absurde.

(Du 20 mai au 8 septembre, *Expotech*, Vieux-Port de Montréal, infos: 845-8120, 1-800-267-9736)

Richard Martineau

Offrez-vous votre petit coin de paradis.

Trevi. Quinze années d'expérience reconnues pour le choix et la qualité de ses piscines creusées et hors-terre, sa grande variété de meubles de patio et de bains tourbillon, sa compétence dans le domaine de l'installation ainsi que son service après-vente. Partez à la recherche de votre petit coin de paradis et découvrez une tradition d'excellence et de bons prix qui vous facilite la vie.



Trevi

Fabreville 515, boul. Labelle 622-9801 • Pierrefonds 13 101, boul. Gouin O. 620-8740

St-Léonard 6852, rue Jean-Talon E. 255-7014 • Châteauguay 115, boul. St-Jean-Baptiste 698-2210 • Ville Lemoyne 2500, boul. Taschereau 465-7701

ARTS

THÉÂTRE



Pascale Rafie dans la cour intérieure de l'École nationale de théâtre.

LESU F. BELL

TOUPIE RAFIE

Elle s'appelle Pascale Rafie, elle a 26 ans, le cheveu sombre, l'oeil vert, le visage attachant, et sa première pièce, *Toupie Wildwood*, va être jouée cet été par le Théâtre II va sans dire dans une des cours extérieures de l'École nationale de théâtre. Elle dit: «J'ai toujours écrit.» Toujours? «À huit ans, un petit roman que l'on montre à la famille. Un autre, à dix ans. Des articles pour le journal de l'école. Puis un journal intime, soutenu, envahissant.» Et le théâtre? «La scène m'attire depuis l'enfance: je joue pour exister davantage. J'ai fait un bac en art dramatique à l'UQAM. Je suis montée sur les planches; je n'en suis pas pour autant comédienne.»

Pascale Rafie, question de lier ses

mots au théâtre, s'est finalement retrouvée à la section d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre. Elle y a travaillé avec Jean-Claude Germain («une présence marquante») et Michel Garneau («un poète»). «Mais c'est de travailler avec Victor-Lévy Beaulieu, dit-elle, qui a été le plus déterminant. Ça m'a fouettée d'étudier avec ce géant. Il m'a permis de me connaître et, surtout, il m'a appris le courage.»

Toupie Wildwood raconte l'histoire d'une bande d'enfants qui veulent se débarrasser de leurs parents en se sauvant à Wildwood avec l'auto du père restée au garage depuis un accident mythique. Et pour empêcher les parents de leur courir après, ils vident

leur garde-robe par les fenêtres, question de laisser nus leurs géniteurs. «Mais certains des enfants, commencent à essayer le linge des parents, comme on s'empare du sceptre et de la couronne. En fait, ma pièce parle de la difficulté d'assumer ses désirs de liberté et de la tentation de perpétuer les pouvoirs établis.»

«C'est aussi le problème que j'ai comme jeune-auteure-avec-sa-première-pièce, conclut-elle. Il me faut accepter de ne pas dire ce que les gens veulent entendre.»

(Du 18 juin au 8 août, Cour intérieure de l'École nationale de théâtre, 5030 St-Denis, infos: 279-6969)

Paul Lefebvre

ÉLIZABETH BOURGET UNE MAISON, UN BÉBÉ, UN BARBECUE

Ne perdez pas votre temps à trouver quelqu'un qui, ici, en ce moment, écrit de meilleurs dialogues pour la scène qu'Élizabeth Bourget: mots justes, syntaxe fébrile, rythme implacable. Chaque réplique: un détonateur qui fait exploser la salle. Au Théâtre de Marjolaine, à Eastman, elle fait jouer sa dernière pièce, *Une maison, un bébé, un barbecue*. «Pourquoi ce titre? dit-elle; tout simplement parce

que c'est supposé être ça le bonheur. Et ma pièce parle de deux couples qui ont des problèmes avec le bonheur: l'argent, l'arrivée d'un bébé, l'achat d'une maison chambardant leurs histoires d'amour. Comme le dit leur femme de ménage: «Doux Jésus, le monde aujourd'hui a donc de beaux problèmes.»

En prime: Yves Desgagnés à la mise en scène, Martin Ferland à la scénographie et, comme interprètes, Christiane Raymond, Germain Houde, Nathalie Gascon et Patricia Nolin.

(Du 23 juin au 23 août, au Théâtre de Marjolaine, Eastman, infos: 297-2860-2862)

P.L.

LE PLUS GRAND CHOIX DE PRESSE
INTERNATIONALE

ATCH Maison de la Presse Internationale **lepoint**

7 jours
sur 7

1393 ave. St-Catherine,
Montréal (514) 844-4508

550 av. St-Catherine,
Montréal (514) 842-3857

360 av. Mont-Royal,
Montréal (514) 842-8228

4062, rue St-Denis,
Montréal (514) 843-6214

6216, Côte des Neiges,
Montréal (514) 344-6944

124-126, Yorkville Avenue,
Toronto (416) 978-0418

DANSE

BALLET KIROV PETIPA: GRANDS PAS



À l'égal de Balanchine qui a toujours dirigé le New York City Ballet comme s'il s'agissait de son empire, Marius Petipa, un siècle auparavant, exerçait son autorité sur le Kirov (appelé à l'époque le Maryinski), avec le pouvoir absolu d'un souverain. Aujourd'hui encore, l'institution tricentenaire porte l'empreinte du plus grand de ses monarques. Un homme dont l'incroyable longévité (1818-1910) lui a permis à la fois de croiser Carlotta Grisi, créatrice du rôle de *Giselle* en 1841, et d'assister aux premières floraisons des ardeurs subversives de Michel Fokine. Une vie qui s'étend depuis l'époque romantique, jusqu'à l'orée des turbulences de la modernité.

Le Kirov (de Léningrad), qui n'a jamais renié le legs monumental laissé par le chorégraphe, fait de son passage à Montréal une sorte d'hommage adressé à ce roi fêté du classicisme. Au programme: une douzaine de ballets, dont une cascade de chefs-d'oeuvre dûment signés par Petipa: *La Bayadère*, *Don Quichotte*, *Le Corsaire*, *Paquita*, et *Esméralda*.

L'art de Petipa? Un univers où la technique atteint des sommets de virtuosité jusque-là inégalée. Un style alimenté par le faste et le grandiose, où la danse qui se déploie dans des décors richissimes, possède une dignité d'aristocrate. Petipa épure la ligne, complexifie les enchaînements, fixe pour de bon la forme du pas de deux.

C'est lui encore qui provoque la naissance de ce qui deviendra le ballet russe: une osmose entre la délicatesse de la tradition française (dont il est lui-même l'un des brillants dépositaires) et le brio presque fougueux développé par l'école italienne.

Et le Kirov, soucieux de la pureté de ses héritages, diffuse encore ce style dans un état préservé de toutes influences. C'est là son orgueil, et la plus grande de ses richesses.

(Les 2 et 3 juin, Théâtre Maisonneuve, PDA, infos: 842-2112)

Mathieu Albert

ÉDOUARD LOCK SAUT PÉRILLEUX

Il a fabriqué des danseurs qui dansent plus vite que leur ombre. Des interprètes, moitié fauve moitié androgyne, taillés comme des lutteurs, pour qui la scène, comme un ring, devient le lieu permis de toutes les fulgurances. Le créateur de cette nouvelle caste s'appelle Édouard Lock, maître ensorceleur dans l'art périlleux de la virtuosité post-moderne.



LESLI F. BELL

En compagnie de sa tribu renouvelée (Louise Lecavalier, Francine Liboiron, Donald Weikurt, et Marc Béland), il se prépare à envahir la scène du Centre national des arts d'Ottawa le 11 juillet, à l'occasion du Festival Danse au Canada. L'oeuvre présentée? Une pièce «difficilement classifiable, qui explore des dimensions du mouvement que *Human Sex* n'avait pas exploitées.» Douceur ou férocité? Le chorégraphe hésite: «Disons que la puissance prendra une forme différente. Le public sera surpris.»

Édouard Lock ne sera pas le seul représentant de la phalange montréalaise à figurer au calendrier du festival. Y seront également présents: Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin, Marie Chouinard, et plusieurs autres. (Du 29 juin au 12 juillet, au Centre national des arts d'Ottawa, infos: (613) 996-5051)

M.A.



Des trésors décoratifs
de tous les coins du monde —
choisis pour vous!



DECOR

1244, RUE STE-CATHERINE OUEST
2^e étage 861-1585

Ouvert jeudi soir

ARTS

SCULPTURE

SCULPTURE CITY?

There are cities in the world with so much good sculpture that it becomes a tourist attraction: Chicago, for instance, boasts a downtown collection of giant Picasso, Moore, Calder, Chagall and Oldenbergs. Similar works grace urban cores from Stockholm to Sao Paulo.

Montréal has few examples of non-commemorative sculpture from any period and fewer yet that is worth its weight in bronze. Our most illustrious contributions from international artists are the Henry Moores in front of the Dominion Gallery on Sherbrooke, and the Canadian Imperial Bank of Commerce at Dorchester and Peel, and the brilliant, but rarely visited Alexander Calder languishing on the tip of Île Notre Dame since Expo. (Imagine downtown Montréal with the Musée d'art contemporain in place, and Calder's *Homme* as the centrepiece of the MAC's sculpture collection. Heaven!)

Works of local artists commissioned through a program that commits 1% of construction costs to works of art, as well as the involvement of artists in the design of Métro stations, has produced a mixed bag in terms of quality. But Marcelle Ferron's brilliant glass at the Champ de Mars métro or Claude LaMarche's giant arrow in front of the library in Ville LaSalle prove that our artists are made of the right stuff for projects of this scale.

This summer is a good time to become reacquainted with outdoor sculpture. Until September 30, the permanent sculpture collection of the Musée d'art contemporain will be prominently displayed in a show called *La rencontre d'un lieu*. Works of artists such as Keith Sonnier, Henry Saxe, Royden Rabinowitch, and others will be featured. Better still, the show is being held at the old police station south of Bonsecours church in the Vieux Port. The MAC will be halfway downtown, and that's the whole idea. There has also been talk of commissions for the new McGill College Boulevard and for an important, large-scale work to face the new Canadian Centre for Architecture. Now, if we could just move that Calder...

Bruce Russell

SCULPTURE WORTH SEEING

Sir George Étienne Cartier monument, 1919

Sculptor: George W. Hill. Architect: Ed. Maxwell
Location: du Parc and Rachel

Puissance et gloire

Sculptor: Armand Vaillancourt
Location: corner Mt-Royal and Frontenac

Louise Mauger

Memorial Fountain

Sculptor: Alfred Laliberté
Marché Maisonneuve, ave. Morgan and rue Ontario

Louis Cyr monument, 1970

Sculptor: Robert Pelletier
Location: Square Ste-Elizabeth, St-Henri

Fountain with Marble Youths

Sculptor: Gloria Vanderbilt Witney
Location: McGill University Common

Running Man, 1967

Sculptor: Alexander Calder
Location: Île Ste-Hélène

Glass wall

Artist: Marcelle Ferron
Location: Métro Champ de Mars

Signal, 1984

Artist: Claude LaMarche
Location: Bibliothèque municipale Lasalle, 414 Lafleur

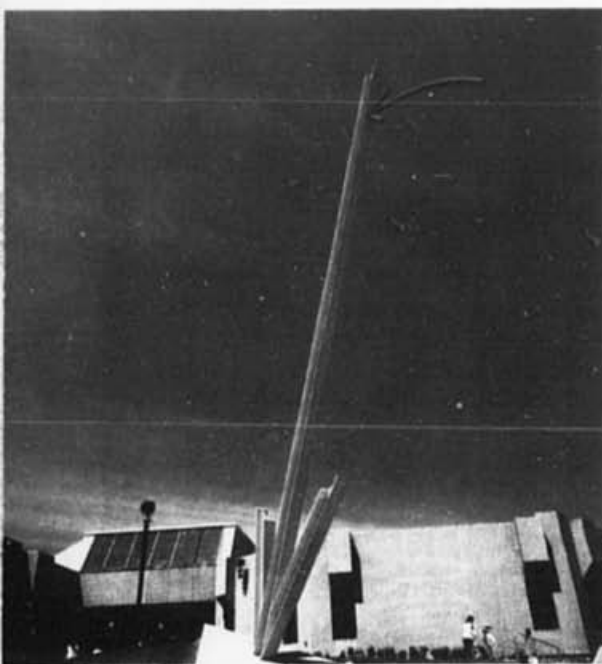
(Figure from the)

Burgers of Calais, 1895

Sculptor: August Rodin
Location: Dominion Gallery, 1438 O. rue Sherbrooke

OLD PORT, POOR LOSERS

The national competition for fountains in the Vieux Port in 1986 brought out a flurry of imaginative proposals: a form suggestive of the port's grain elevators, or the hull of a ship. The fountains were to incorporate wading pools, natural gas jets and steam. The jury, half of which was made up of Montréal arts professionals with proven commitments to local artists, picked the finalists in a covered-name selection process. As it turned out, the winners were all from Toronto. Indignation over the omission of local sculptors ran so high that the project will most likely never be realized. Provincialism rules. OK?



JEAN LONGPRE

**LaMarche's *Signal*:
The right stuff
for working on this scale.**



JEAN LONGPRE

**Calder's *Running Man*:
Imagine it
downtown,
at the MAC.**

IL SUFFIT D'ENVIRON MILLE DOLLARS POUR ACHETER UNE PARTIE D'UN VÉLO



OU TOUT UN VÉLO.



En haut, un cadre de course en fibre de carbone. Il coûte un peu plus de mille dollars. En ajoutant un autre mille dollars d'à-côtés comme des roues, des pédales, des freins et une selle, vous serez propriétaire d'un vélo de course ultra-léger. Et si vous pédalez à toute allure, vous roulez à grande allure.

En bas, l'Elite 50. Il coûte aussi un peu plus de mille dollars*. Prêt-à-enfourcher. Prêt-à-partir. Prêt-à-rouler. Il est équipé d'un démarreur électrique, d'une boîte automatique et d'un porte-bagages arrière. Vous pourrez même rouler jusqu'à 60 km/h sans vous éreinter. Il est évident que vous devrez faire le plein de temps en temps. Ça coûte environ 1,49 \$.

Il ne vous reste qu'à décider si vous voulez une partie d'un vélo ou tout un vélo pour mille dollars.

HONDA
UN TOUR DE MAGIE.

ARTS

CINÉMA

POST-DÉCLIN TROIS MENUS POUR FAIRE RECETTE



Plateau de tournage de *Tinamer*.

Le Québec vient de découvrir l'ère du nouveau et du post. Nouvelle cuisine et post-modernisme: le plus anonyme citoyen expérimente les joies exotiques de l'esthétique yuppie. Même le cinéma québécois troque son décor de cuisine pour un look Roche-Bois. Le nouvel air du temps ciné-

matographique a rangé au placard buveurs attardés et thèmes social-nationalistes. Exit notre histoire, on raconte plutôt mon histoire, la tienne, la sienne. Désormais, en ces «late eighties», le succès du *Déclin de l'empire américain* résonne comme un symbole: le public, interpellé là où son vécu le porte, consommera éventuellement du nouveau cinéma québécois, revampé *high tech*. Les gages de succès sont classifiables. Recette no.1: l'anti-improvisation. Un scénario de béton, si possible tiré d'un (bon) roman à succès. Formule no.2: la personnalisation de l'oeuvre. Il devient rentable d'être un auteur. Règle no.3: la marque du producteur efficace, qui saura *packager* votre film avec succès.

En avant-première, MTL présente trois films exemplaires, trois mots d'ordre dans la foulée post-Déclin, qui seront sur nos écrans au Festival des films du monde ou à la rentrée.

Super scénario: *Tinamer*

Depuis peu, on PARLE dans les films d'ici. Après dix ans de personnages muets, grogneurs, pognés, on redécouvre les joies de la parole, du texte structuré. On se rue sur les succès populaires de la littérature pour en extirper des scénarii. Après les Beau-

din, Lemelin, Hébert, voilà qu'on puise dans *L'Amélanchier*, de Jacques Ferron. C'est Jean-Guy Noël (*Ti-Cul Tougas, Contrecoeur*) qui risque la confrontation avec ce monument.

Tinamer sera une adaptation libre de ce grand texte poétique, à la thématique très dense, où l'imagination est au pouvoir. Logiquement, pour défendre les envolées «ferroniennes», Noël a fait appel à une figure emblématique, à celui qui a longtemps incarné la parole au Québec: Gilles Vigneault. On y retrouvera également Louise Portal et Sarah-Jeanne Salvy.

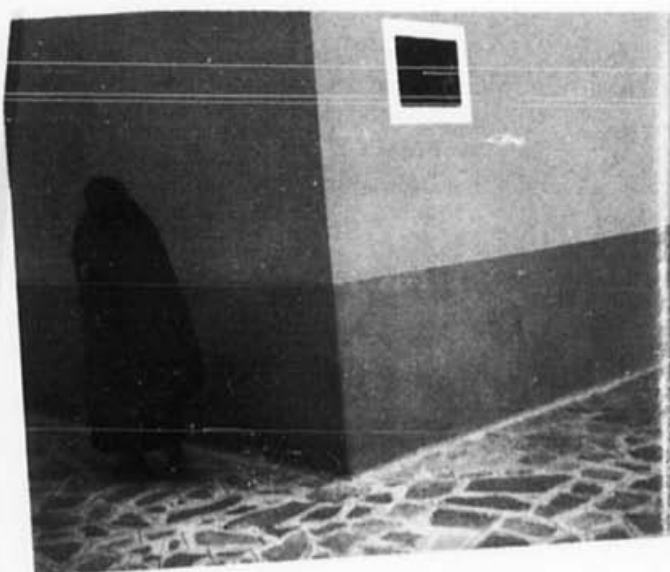
Super auteur: *Kalamazoo*

Qu'est-ce qu'un auteur? Si c'est quelqu'un qui crée un imaginaire qui lui est propre et qui va jusqu'au bout de ses convictions contre vents (subventionnels) et marées (commercialistes), Marc-André Forcier (*Le retour de l'Immaculée Conception, L'eau chaude, l'eau froide, Bar Salon*) est l'Auteur. Il y a quatre ans, comme un choc, Au clair de la lune, inquiétant, illuminé, difficilement accouché rappelait combien est dure la différence. En 87, Forcier revient en force avec *Kalamazoo*, l'histoire d'amour-fontaine de jouvence (anti-Cocoon)



À L'IMAGE DU 35MM...
SANS L'ATTENTE.

Laquelle de ces magnifiques photos a été prise avec un appareil 35 mm? Aucune. Et elles ont toutes été prêtes en 90 secondes seulement, grâce au système Spectra Polaroid qui capte la réalité avec une précision stupéfiante...



instantanément. Doté d'un système précis de mise au point automatique, d'un viseur à information complète, d'un posemètre sophistiqué et d'un flash à recyclage rapide, l'appareil Spectra a tout pour réussir de superbes photos à tout coup.

d'une sirène de l'âge d'or (anti-Splash) pour un monsieur vieillissant, avec Marie Tifo, Rémi Girard, Gaston Lepage.

Et si on vous dit que Marc-André Forcier est un marginal, protestez: bum subtil cinéaste paradoxal, peut-être, mais pas marginal. Marginalisé, parce qu'inclassable dans les paramètres du bon goût.

Super producteur: **Un zoo la nuit**

Le Québec a découvert les vertus du producteur avec *Le déclin*, du tandem miraculeux Roger Frappier/Pierre Gendron. Véritables antennes des goûts du public, sorciers du cinéma médiateurs entre les impératifs de financement et les états d'âme du réalisateur, les producteurs, (de moins en moins dans l'ombre) concrétisent le film. Bardés des lauriers du *Déclin*, le duo vient de produire et de lancer à Cannes *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon, une introspection des rapports père-fils. Une production qui prend des risques: un premier long-métrage, avec des vedettes... de l'avant-garde théâtrale, Gilles Maheu, Lorne Brass, Jerry Snell (de *Carbone 14*), contrebalancés par la présence de Roger Lebel et d'un budget de près de 25 millions.

Marie France Bazzo

BOOKS

THERE GOES THE NEIGHBOURHOOD

It's the little things you miss when the neighbourhood goes — the tobacconist on the corner where you picked up the paper, and the bakery opposite, where you picked up something fattening to eat while you read the paper. **Tabagie Arsenault and Oriental Pastry**, former occupants of the corner of Park and Milton (shown here in 1971), were two bit players in a 15-year-saga that began when a developer proposed to demolish six square blocks of downtown Montréal in the early 60s. All the drama and intrigue comes back in *The Milton Park Affair Canada's Largest Citizen-Developer Confrontation*, a new book by Claire Helman and published by Véhicule Press that traces a community's efforts to save a neighbourhood and create the country's most ambitious co-op project. A must for city summer reading. 200 pages. 30 photos. \$12.95.



Oriental Pastry

CLARA GUTSCHE



Tabagie Arsenault

DAVID MILLER



Il vous donne des couleurs plus brillantes et plus vraies que jamais, des arrière-plans plus détaillés. Des photos si nettes et si vivantes que nous vous les garantissons, ce que n'offre aucun appareil 35 mm. Alors, pourquoi attendre?

Le Système Spectra Polaroid

— NOUS PRENONS VOS PHOTOS AU SÉRIEUX. —

© "POLAROID" ET "SPECTRA" SONT DES MARQUES DE COMMERCE DE POLAROID CORPORATION, CAMBRIDGE, MASS., U.S.A.

ARTS

MUSIQUE

THE SYMPHONY OUTSIDE

For information: 842-9951

Sunday, June 21, 3 p.m. Brador concert on the **eastern slope of Mt Royal**. Dutoit conducts.

Thursday, July 9, 8 p.m. **Centre de la nature, Laval**. Dutoit conducts.

Thursday, July 16, 8 p.m. **Hôtel de Ville, Laval**. 55, rue Dupras. Dutoit conducts.

Friday, July 17, 8 p.m. **St-Eustache**. A program to celebrate the 150th anniversary of the patriotes. Dutoit conducts. Ticket required.

Thursday, July 23, 8 p.m. Brador concert on **Ile Ste-Hélène**. Pierre Héту conducts.

Thursday, July 30, 8 p.m. **Ahuntsic Park**. Dutoit conducts.

THE MUSICAL PICNIC

Summer means music. Outdoors? Beethoven's "pastorale" in the woods, opera under a starlit sky, a nice quartet in the garden... Why not?

Rain, that's why not: it's OK for penny-whistles, plastic recorders and the guitar that's perma-press, but the bell of a tuba was not designed to collect water. Then there's wind, arch-enemy of all sheets of paper and pianissimo — not to speak of hovering clouds of gnats that stick to the varnish on instruments, the mosquitos that bite, or the people who will if told to steady their 'cello in the dirt.

Music outdoors is no problem if the orchestra is covered by a shell or the colossus of an ancient Egyptian temple — Aida will be staged in this fashion in Luxor this summer. And there's nothing to worry about if the orchestra plays under Roman ruins, as they do in Verona every year. But where to find such sites in Montréal?

In Pointe-Claire.

Stewart Hall, a 72-room stone mansion lavished with grounds and a covered patio that look out over the water, is an ideal, idyllic spot for an outdoor concert. On July 15, the Montréal Chamber Orchestra will perform there, under the evening stars and sky.

The program is early Mozart: the Salzburg Sinfonia dates from his youthful posting under the hated Archbishop there. The piano concert in Eb, K271, is considered one of the finest works of that period. Curiously, it's called the "Jeunehomme," apparently after a Mlle of that name.

Wanda Kaluzny, the MCO's dynamic and enterprising founder/conductor, has chosen a special guest soloist to go with her interesting program. Lauretta Milkman, one of Montréal's finest pianists, was a child prodigy — though not, she insists, of the stage-touring kind — studied at Julliard before coming here to study under Phil Cohen. Now, she teaches at Concordia and records regularly with the CBC. One can only wish it were every week.

The Montréal Chamber Orchestra at Stewart Hall July 15, 166 Lakeshore Road, Pte-Claire. Infos: 630-1220
Carolyn Jones

Bagel etc . . .

Sculpture: Ashera by M. Rosenkranz at Bagel etc.
Phot: Louise Brooks, 1928 W.T. Concept: GDZA

Gourmet Food, Alcohols & Brunch DINER
Cuisine d'Europe centrale
Ouvert jour et nuit
Fermé le lundi

4320, boul. Saint-Laurent, Mtl. Téléphone 845-9462

CINÉ AGENDA

A salute to the films of France runs throughout June at Le Laurier and L'Autre Cinéma. From an embarrassment of riches, MTL recommends the following.

Mauvais sang (1986) Halley's Comet is making the pavements of Paris glow, and a disease called STDO is striking down people who make love without being in love. Director Leo Carax is 27; he says he was born in a *chambre noir*, bless his Gallic heart. This is his second feature film, a hybrid sci-fi policier, and it's a dazzler. The stars — rat-faced Denis Lavant and ethereal Juliette Binoche — play the chastest lovers yet in this *discours amoureux* on desire in the age of AIDS. Colour, 128 minutes. 1 June, L'Autre Cinéma, 6430 Papineau, 722-1451.

Le crime de Monsieur Lange (1935) This one never quite attained the classic status of *La règle du jeu* or *La grande illusion*, but it's still fascinating Renoir, and more overtly political than most of his work. Made at the time of the Popular Front, it's part thriller, part polemic and surprisingly lyrical (Jacques Prévert wrote the scenario). Filmed on location at a time when you couldn't pry most directors out of the studio, *Le crime* is beautifully made, and on a tiny budget. The cast is wonderful, especially the women. Black and white, 90 minutes. 2-3 June, Le Laurier, 5117 du Parc, 495-4231.

Les valseuses (1974) Bertrand (Tenue de soirée) Blier's greatest film, as audacious and shocking as ever. The late Patrick Dewaere and Gérard Depardieu (before his bullish charm turned to concrete) as a couple of machos on the road. Along the way they meet Miou-Miou, their much-abused sex object; Jeanne Moreau, a hungry ex-prisoner; Brigitte Fossey (*Les jeux interdits*) as a nursing mother on a train; and a very young Isabelle Huppert. The title is French slang for testicles. Colour, 118 minutes. 5-6 June, Le Laurier.

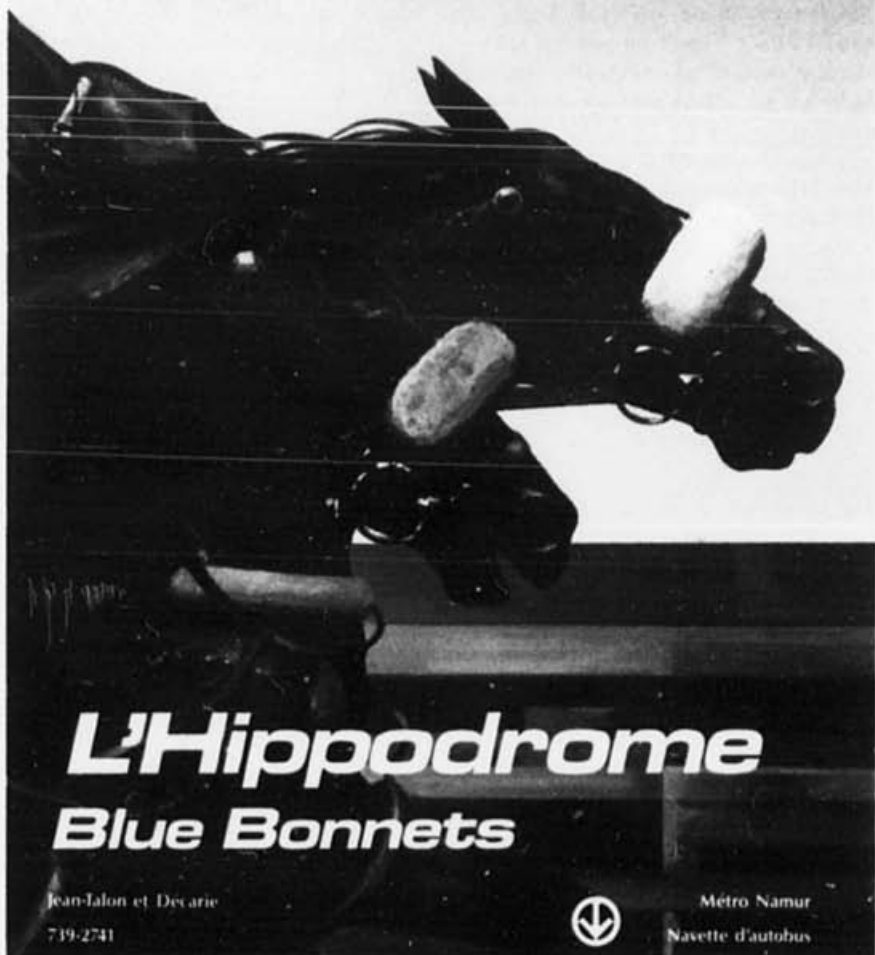
Madame de... Lushly romantic, sumptuously filmed and so much fun it makes film purists squirm. A trio of rich superficial people who find their lives transfigured and then destroyed by love. Starring Danielle Darrieux (Catherine Deneuve's mother in *Le lieu*

du crime), Charles Boyer as her husband and neo-realist director Vittorio De Sica as her lover. Directed by the incomparable Max Ophuls. Black and white, 100 minutes. 12-13 June, Le Laurier.

—Will Aitken

C'est le départ!

À Montréal mettez de l'action dans vos loisirs! Rendez-vous à l'Hippodrome Blue Bonnets et assistez aux plus grandes courses de chevaux! Tous les soirs de la semaine, sauf le mardi, ainsi que le dimanche après-midi.



**L'Hippodrome
Blue Bonnets**

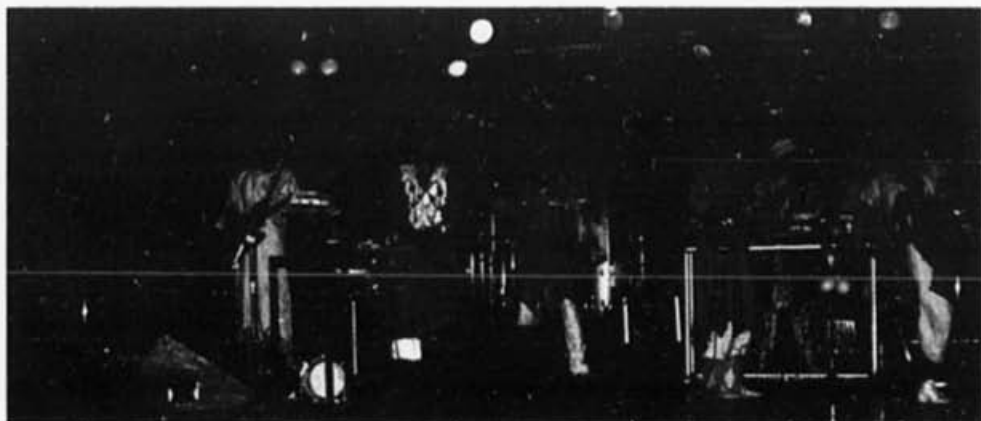
Jean-Talon et Decarie
719-2741

Métro Namur
Navette d'autobus

ARTS

ROCK ETC

AFRICOPOLIS SAFARI MUSICAL



SUZANNE LANGEVIN

Youssou N'Dour, au Club Soda, en mai 1986 : "Tout ce succès ne rime à rien si sa raison fondamentale ne se situe pas en Afrique."

L'été 87 sera africain. Les prémises printanières ne trompent pas. Concert de King Sunny Adé au Spectrum en mai, parution de trois excellents microsillons d'artistes africains de premier plan, en copie canadienne: celui de Youssou N'Dour (**Nelson Mandela**, étiquette Polygram) très rafraîchissant, celui de Touré Kunda (**Toubab-Bi**, étiquette Tréma) toujours excellent et plus récemment, celui de la nouvelle star franco-africaine Alpha Bondy (**Apartheidis Nazism**, étiquette Trafic), renversant.

Côté concerts, ça s'annonce encore mieux. Mais attention, on ne parle pas encore d'invasion africaine. Ce serait exagérer et si on en croit les paroles de Youssou N'Dour, qui incidemment devrait revenir au cours de l'été en compagnie de Peter Gabriel, là n'est pas vraiment la question. "Pour moi, la popularité, la conquête de nouveaux pays n'est pas la chose la plus importante. Tout ce succès ne rime à rien si sa raison fondamentale ne se situe pas en Afrique. Je

trouve désastreux que les musiciens africains doivent s'exiler pour enregistrer leur musique. Dès que j'en aurai la possibilité, je construirai un bon studio moderne à Dakar pour trouver le son africain. Un son de studio africain avec des ingénieurs de son, des réalisateurs africains, pas européens."

Pour mieux connaître cette culture fascinante, surveillez le Festival Rythmes du monde/Shared Rythm du 23 au 26 juillet. Des concerts bien sûr, mais aussi un marché village africain où on pourra trouver gastronomie, artisanat, disques, instruments de musique, vêtements avec démonstra-

tion et possibilité d'achat. Côté spectacles majeurs, on pourra voir le Super Diamono de Dakar, le saxophoniste Manu Dibango et on tente toujours de mettre la main sur le supergroupe des Antilles, Kassav.

Le Super Diamono de Dakar s'inspire des mêmes rythmes m'balax que Youssou N'Dour. À surveiller particulièrement, un des trois chanteurs solistes, Moussa Ngom, retiré, introverti, mais qui se déchaîne dès que le micro s'approche de sa bouche. Manu Dibango, c'est trente ans de galère, de jazz, de variétés. Il a joué avec Bill Laswell, Dick Rivers et Herbie Hancock, a été plagié par Michael Jackson, a joué à guichets fermés au Yankee Stadium de New York en 1972, et fut numéro un du palmarès britannique en 1984. Si Paris est la capitale européenne de la musique africaine, Manu Dibango est le roi de cette Africopolis.

(Du 23 au 26 juillet, **Festival Rythmes du monde**, au Vieux Port de Montréal, infos: 845-3322.

Le 23 juillet, **Super Diamono de Dakar**, au Club Soda, infos: 270-7848.

Le 24 juillet, **Manu Dibango**, au Spectrum, infos: 861-5851.

Laurent Saulnier

LA GALETTE DU MOIS



Ouvrez toutes grandes vos ouïes: parution de l'album *Nous autres* des guitaristes américain Fred Frith et québécois René Lussier, le premier sur étiquette Victo, enregistré lors du 4e Festival de nouvelle musique de Victoriaville. Album remarquable qui se promène allègrement entre le folklore électrique, le rock décapé et l'avant-garde triomphante et ce, toujours avec le sourire en coin de ces deux maîtres improvisateurs. Les oreilles aventureuses y prendront leur pied sans se tenir la tête à deux mains.

(Fred Frith/René Lussier — *Nous autres* — Victo 001)

L.S.

RITA MITSOUKO LES INCLASSABLES

Les Français sont en pâmoison devant eux, le directeur du **New Music Seminar** de New York tenait absolument à les avoir cette année et la radio montréalaise fait tourner régulièrement leurs chansons. Ce groupe qui a l'air de faire l'unanimité, a pourtant tout contre lui. La chanteuse Catherine Ringer n'a rien du sex-symbol, le guitariste-compositeur Fred Chichin a l'air d'un zorro d'opérette, leur plus gros succès (*Marcia Baila*) est d'un ridicule efficace et ils ont un nom qui porte à confusion: Rita Mitsouko. Pourtant, ils sont extraordinaires et je frissonne d'impatience en attendant leur premier concert en sol québécois. (Au mois de juillet, date à confirmer, au Spectrum, infos: 861-5851.)

L.S.

VOICI LE NOUVEAU COUPÉ SPORT DE CHEVROLET.

BERETTA 1988



BERETTA 1988

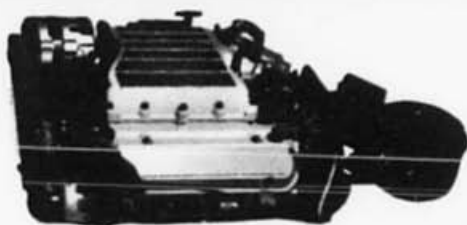
Pour Chevrolet, c'est le début d'une ère nouvelle. Nous avons suivi le rythme, votre rythme... et créé la nouvelle Beretta, l'indomptable! Plus que jamais, Chevrolet vit au rythme d'aujourd'hui.

DES FORMES NOUVELLES

Des lignes profilées, une allure racée. Un simple coup d'oeil et sa silhouette vous charmera. En faire l'essai et vous serez littéralement conquis... à jamais!

FOUGUEUX V6 MULTIPOINT DE 2,8 LITRES

Le puissant moteur V6 de 2,8 litres en option (standard sur le GT) propulse la Beretta de 0 à 96 km/h en moins de 10 secondes. Sa technique raffinée offre une injection multipoint avec système d'allumage à bobine commandé par ordinateur pouvant réaliser 600 000 opérations à la seconde. Et pour maîtriser toute cette puissance, la Beretta offre une



suspension sportive et une boîte à 5 rapports.

UN CONFORT INTÉRIEUR INÉGALÉ

Et maintenant, le cockpit de la Beretta. Un univers où règne un design avant-gardiste et une esthétique encore jamais vus jusqu'à ce jour. Activez les instruments de bord électroniques en option pour vous renseigner d'un coup d'oeil de l'état des points vitaux. Du bout des doigts, vous pouvez vérifier votre consommation d'essence et la température extérieure.



Et pour une voiture de cette classe, une garantie toute aussi exceptionnelle: celle de GM de 6 ans/100 000 km*. Un superbe coupé sport au rythme de Chevrolet. Au rythme d'aujourd'hui. La nouvelle Beretta 1988.

CHEVROLET.
AU RYTHME
D'AUJOURD'HUI.

Chevrolet

LA GARANTIE GM DE
GM 6/100000
ANS/100000 km

*Renseignez-vous sur cette garantie limitée auprès de votre concessionnaire GM.




© A.O.C. 1979

BAIN DE FOULE

LE GRAND CYCLE ORDINAIRE

Photos: Lise Pelletier




Parc Lafontaine, dimanche 19 avril, 15h14. Beau temps, mais frais aux encoignures. Des cyclistes, il y en a pour rouler jusqu'à Pékin. Des petits, des grands, des adeptes du lycra, des plaisanciers du guidon, des savants de la circonvolution. Un bain de foule chez une espèce en pleine poussée démographique, une espèce qui prend le temps de respirer Montréal.

LE RAYON DES STATS

15 127 cyclistes au Tour de l'île 1986. La bicyclette la plus chère en ville: la **Cinelli Laser** à 3 500 \$US. 121,4km de voies cyclables sur le territoire de la Ville de Montréal. Le Québec arrive au 3e rang mondial avec une bicyclette par 2 habitants. Eddy Merckx: 5 victoires au Tour de France.

LES REMOUS DU MARCHÉ

Accélération des italiens **Miele** et **Bianchi**, agressivité des Japonais **Nakamura** et **Nishiki**, toujours présents les français **Peugeot** et **Elvish**, échappée du canadien **Steve Bauer**, et même le québécois **Vélo-Sport** qui emboîte le pas avec son vélo à transmission automatique. Le marché se paie un joyeux party: augmentation de 20 à 40% du prix des vélos. Le *must* du moment: la bicyclette tout-terrain de ville.




Raphaël: le repos du guerrier...



Jean-Pierre Talbot: «Avec la grève d'autobus, j'ai pris goût à la bicyclette. J'ai emprunté le bicyclette de ma blonde, mais je pense que je vais m'en acheter un.»



Philippe "Une photo dans un magazine? Wow!" Boucher et son père Jean: «Avec nos nouvelles bicyclettes, l'île des Soeurs est à deux coups de pédale.»



Katia Sénéchal et Réjean Jetté, à bord de leur *body bike*, le dernier cri en matière vélocipédique, acheté il y a quatre ans d'un anonyme fabricant de l'État de New-York: «C'est une manière de vivre. Au lieu de queuler pour le vélo, je roule», lance le grand Réjean.

SI PIQUANTE. SI BEER WATER.



LE PLUS "IN" DES GINS.

TOUJOURS À L'AVANT-GARDE



BENSON & HEDGES
NOIR ET OR

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette: B&H King Size: «Goudron» 13 mg. Nicotine 1.2. King Size Légère: «Goudron» 10 mg. Nicotine 1.0.